

Lucy K. Jones



ÉPISODE 2

Envoûte-moi

Éditions  Addictives

Lucy K. Jones



ÉPISODE 2

Envoûte-moi

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Révèle-moi ! - volume 1

Vous y croyez, vous, aux prédictions des voyantes ? Un jour, lors d'un été en Angleterre, l'une d'elles m'a annoncé que j'allais bientôt rencontrer l'homme de ma vie, un certain P. C. Le lendemain, je faisais la connaissance du flamboyant comte Percival Spencer Cavendish, et, le soir même, lors d'un bal, il m'invitait à danser. Un vrai conte de fées... sauf que j'étais une gamine rondelette et timide, couverte de boutons de varicelle ! J'avais 11 ans et « Percy le Magnifique » en avait 20. Il n'empêche que je suis immédiatement tombée amoureuse de lui.

Le temps a passé et je n'ai jamais revu le magnétique lord anglais au regard si captivant, mais son souvenir m'a longtemps hantée. Aujourd'hui, me voilà de retour en Angleterre. Je ne suis plus la petite fille impressionnable d'autrefois, je suis une adulte ! Alors pourquoi, rien qu'à l'idée de recroiser le beau Percival, mon cœur ne peut-il s'empêcher de battre la chamade ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

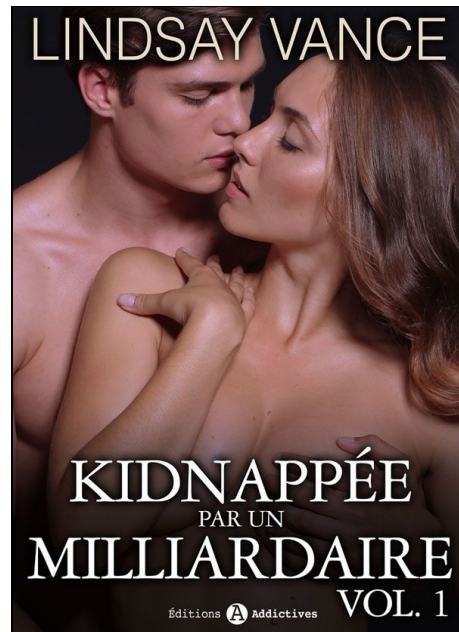


Egalement disponible :

Kidnappée par un milliardaire

La jolie Eva est enlevée par Maxwell Hampton. Seulement, son riche et séduisant ravisseur prétend qu'il a fait cela pour la sauver d'un danger dont il ne veut rien révéler. La jeune femme, indépendante et attachée à sa liberté, va se rebeller contre cette captivité forcée, mais son kidnappeur au charme envoûtant se révèle tout aussi énigmatique que persuasif. Et Eva va devoir lutter contre son propre désir. Car quand la tentation est trop forte, le proverbe ne dit-il pas que le meilleur moyen d'y résister, c'est encore d'y céder ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

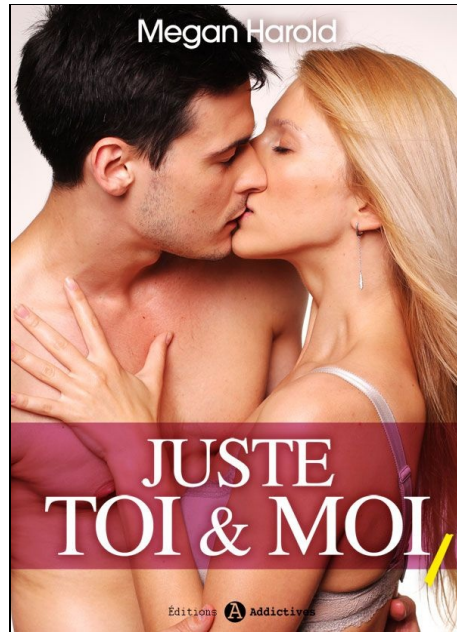


Egalement disponible :

Juste toi et moi

Fraîchement sortie de l'école des beaux-arts de Miami, Alice Brighton décroche un contrat pour peindre une fresque dans la très select clinique du docteur Noah Law, un éminent chirurgien esthétique. Contre toute attente, Alice découvre que le célèbre praticien possède un regard envoûtant et un charme magnétique... ainsi qu'un tempérament glacial. Mais la jeune artiste peintre va bientôt découvrir que parfois le feu brûle sous la glace...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Étreinte

Il y a des gens à qui tout sourit et d'autres qui ont le chic pour se mettre dans des situations compliquées. J'ai beau mener une existence bien ordonnée, me réveiller deux heures avant le départ, traverser dans les clous et suivre les recettes de cuisine à la lettre, il semblerait que j'appartienne à cette catégorie de personnes dont la vie est toujours chamboulée par des imprévus.

Voici mon histoire. Celle de ma rencontre avec Roman Parker, le multimilliardaire le plus sexy de la planète... et aussi le plus mystérieux ! La mission que je me suis donnée : découvrir l'homme derrière le milliardaire. Mais peut-on enquêter le jour sur le passé d'un homme quand celui-ci vous fait vivre les nuits les plus torrides de votre existence ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

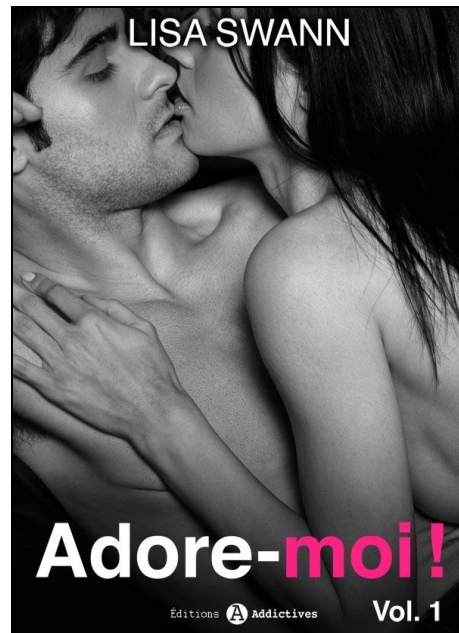
Adore-moi !

« Personne ne viendra nous déranger. Rien que toi et moi. Tu ne sais rien de moi, Anna, mais j'ai compris qu'il fallait que je te dise qui je suis et quelle est ma vie, si je veux avoir une chance de rentrer dans la tienne. »

Juste avant de quitter la France pour commencer une nouvelle vie à New York, Anna Claudel, 25 ans, fait la connaissance de Dayton Reeves, le guitariste d'un groupe de rock. Attraction animale, attirance magnétique... les deux jeunes gens se retrouvent bien vite entraînés dans une spirale de sentiments et d'émotions. Quand Anna réalise qu'elle ne sait finalement pas grand-chose de Dayton, intriguée par son train de vie luxueux, ses mystérieuses absences et ses silences inexplicables, il est déjà trop tard... Et si Dayton n'était pas celui qu'il prétendait être ?

Laissez vous entraîner dans la nouvelle série de Lisa Swann, auteure de Possédée, qui a déjà conquis des milliers de lecteurs !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Lucy K. Jones

ENVOÛTE-MOI

Vol.2

1. Emprise

Le premier atelier de la seconde journée « Master class Design à Aspen » vient de commencer. Il s'agit du fameux « atelier secret » dont le prof nous a parlé durant l'année. C'est pourquoi, contrairement à hier, l'emploi du temps de la matinée n'est pas indiqué au tableau. Un atelier « plein de surprises et de sensualité » selon lui.

Je n'aurais pas dû venir. Je n'arrive pas à me concentrer. Pourtant, je suis parmi les élèves les plus intéressés par cette master class. Mes camarades me voient comme la rêveuse qui passe son temps à crayonner. La plupart d'entre eux ont trouvé dans ce séjour l'occasion de venir faire la fête dans une station magnifique à moindres frais. Ce matin, le réveil est dur pour la majorité d'entre eux : mines de papier mâché, haleines encore fortement alcoolisées... Le prof risque de parler tout seul.

Je ne suis pas sortie, mais je n'ai guère mieux dormi : impossible de fermer l'œil depuis notre arrivée deux jours auparavant. Il a d'abord fallu que je réponde aux nombreux messages que ma grand-mère m'avait laissés. D'ordinaire, je l'appelle chaque vendredi, mais j'étais tellement bouleversée par ce que je venais d'apprendre... Alors que j'appelais Tobias sur son portable, j'ai été basculée vers un standard téléphonique. La secrétaire m'a annoncé que monsieur Kent était avec madame Kent. Quel choc ! Tobias serait donc marié ? Dès que je ferme les yeux, une question me harcèle : comment Tobias a-t-il pu me mentir à ce point ?

Tobias Kent et moi nous sommes rencontrés la semaine dernière. Enfin non : Tobias et moi avons eu notre premier contact « autre que professionnel » il y a environ huit jours. Tout est allé si vite entre nous ! Jusque-là, il n'était qu'un client régulier du restaurant dans lequel je travaille pour payer mes études. Un homme charmant, d'une beauté à couper le souffle, mais inaccessible. Il a fallu une altercation avec un autre client et une chute pour que la rencontre ait vraiment lieu.

C'est bien la première fois que je tombe dans les bras d'un homme ! Je me serais sans doute fait très mal s'il ne m'avait pas rattrapée. Puis, Tobias a tenu à me raccompagner chez moi et il a voulu m'inviter à dîner. Invitation que j'ai refusée. Tout cela était vraiment trop rapide à mon goût.

J'aurais dû m'en tenir là ! Même si cela signifie que je n'aurais pas vécu les merveilleux moments qui ont suivi...

Le prof de design d'objet entre dans la salle en souriant.

– Jeunes gens, durant cette master class, l'ambiance est plus détendue qu'à l'université. Je vois à vos expressions fatiguées que certains en ont déjà fait l'expérience... Durant cet atelier, vous pourrez m'appeler Michael. Pour ceux que cela intéresse, vous avez du café très fort à votre disposition sur les tables du fond. Un petit-déjeuner vous sera servi un peu plus tard, lorsque vous serez... réveillés.

Les plus réveillés s'esclaffent. Une nuée d'élèves se précipite vers les cafetières. Une fois le calme revenu, Michael commence son cours :

– Je vous avais promis de la sensualité, ce sera le cas avec cet atelier. Je vous emmène dans un monde de volupté et de luxe, puisque nous allons nous intéresser au monde du parfum. Plus particulièrement à l’art délicat du flaconnage.

Autour de moi, les garçons font la moue. L’évocation du mot « sensualité » la semaine dernière avait suscité un certain émoi chez les représentants de la gent masculine. Qu’avaient-ils imaginé ? Des femmes nues ? Les filles gloussent. Je suis sûre que je trouverais moi aussi très amusant de rire aux dépens des hormones de mes camarades si je n’étais pas simplement sidérée.

Le monde du parfum. Le monde de Tobias. Combien de chances y avait-il pour que cela m’arrive ?

Durant les trois prochaines heures, je vais étudier la passion de l’homme que je cherche à tout prix à oublier. J’ignore si je dois en rire ou en pleurer. Résignée, je commence à prendre des notes. Michael attaque avec une question collective :

– Quand vous achetez un parfum, quelle importance accordez-vous à son flacon ?

La consternation se lit sur les visages.

– Pourquoi serait-il important, monsieur ? Enfin, je veux dire, Michael !

– C’est le parfum qu’on achète, pas le flacon !

– Peu importe !

Il n’obtiendra pas d’autres réponses.

– Heureusement que les parfumeurs ne pensent pas comme vous !

Il allume un écran derrière lui et nous montre différents flacons de parfums célèbres.

– De très grandes marques comme Guerlain se sont alliées à d’autres maisons d’art comme Baccarat pour réaliser leurs flacons. Pour eux, le flacon est un véritable objet d’art, qui symbolise les origines et la personnalité de la fragrance.

Michael traite le sujet avec fougue, exactement comme Tobias. L’évocation du maître français ne fait que raviver mes souvenirs : pour notre premier dîner en tête à tête, Tobias m’a offert la fameuse « petite robe noire » de Guerlain. Une pure merveille. Et une soirée magnifique, durant laquelle il a longuement parlé de son métier de nez. Je retrouve dans les mots de Michael la même passion que chez Tobias.

L’espace d’un instant, me voilà propulsée à nouveau chez Daniel, le célèbre restaurant new-yorkais. Ce n’est plus le prof qui parle, mais Tobias lui-même. Il m’explique l’importance de la personne pour qui il crée son parfum, le fait que chaque création est unique. Dans ce cadre luxueux, je bois ses paroles. Quelques jours plus tard, Tobias m’a invitée à voir un ballet à l’Opéra. Deux soirées magiques. Deux souvenirs à jamais entachés par les mensonges de Tobias !

Hier soir, j’ai également téléphoné à Audrey qui attendait mon appel avec impatience : elle non plus, je n’ai pas eu le temps de l’appeler comme je le lui avais promis. Elle s’attendait à des détails

croustillants sur la soirée à l'Opéra : elle m'a ramassée à la petite cuillère. Audrey était aussi stupéfaite que moi quand je lui ai appris le mensonge de Tobias.

– Il avait pourtant l'air tellement sincère ! Quel manipulateur ! m'a-t-elle dit pour essayer de me consoler.

Sa gentillesse m'a fait du bien, comme d'habitude. Pourtant, je n'ai pas fermé l'œil. Des images des moments passés avec Tobias m'ont assaillie toute la nuit.

Dire que je rêvais de mieux le connaître ! J'en sais assez à présent !

Cette obsession de tout contrôler, ce n'était pas, comme je l'avais cru tout d'abord, pour que tout soit parfait, mais pour cacher sa double vie ! Dans son costume noir ultrachic, il semblait capable de tout maîtriser, de tout réussir avec une facilité exaspérante. À côté de lui, mes étourderies, mon bazar, mon franc-parler... tout cela me semblait tellement ridicule ! Si seulement j'avais su !

Tobias a vraiment été très habile. Même dans son appartement, rien ne laisse supposer qu'il soit marié. Il habite un somptueux penthouse, avec une vue stupéfiante sur Manhattan. Pourtant, je me souviens avec quel empressement il m'a couverte de son peignoir, alors que j'étais nue devant la baie vitrée, le matin suivant notre nuit ensemble.

Je comprends à présent : il ne fallait surtout pas que « madame Kent » me voie !

« Vous dites toujours tout ce que vous pensez ? » m'avait demandé Tobias, le jour de notre rencontre. S'il savait à quel point j'ai envie de lui dire ce que je pense de lui maintenant !

Je serre les poings et retiens les larmes qui perlent au bord de mes paupières.

– Il est temps de passer aux travaux pratiques ! lance Michael à la classe. Je vais vous faire passer un échantillon de parfum anonyme. Vous allez avoir une chance inestimable : ce parfum n'existe pas encore officiellement. Vous allez avoir la lourde tâche de créer le flacon et de trouver le nom pour cette toute nouvelle fragrance. Eleanor ?

Je lève la tête.

– Comme ton pré-projet a été retenu lors de mon dernier test, tu auras l'honneur de sentir l'échantillon la première !

De quoi parle-t-il ? Cela me revient : pendant notre dernier cours à l'université, Michael a mentionné le fait qu'il retenait mon projet. J'attrape le morceau de papier buvard et prends une profonde inspiration... avant de retomber lourdement sur ma chaise. Tout tourne autour de moi.

Ce n'est pas possible : ce parfum, j'en jurerais, c'est celui de Tobias. Je suis assaillie par un flot de sensations : l'odeur de Tobias qui a persisté dans mon studio après son bref passage, son costume noir qui retient le parfum de manière différente et, surtout, l'odeur de sa peau. La chaleur de son corps contre le mien durant la nuit que nous avons passée ensemble. Il me suffit de l'évoquer pour frissonner. Tout en muscles, palpitant, frémissant, il n'aurait rien à envier à un dieu grec. Nous avons

fait l'amour longuement au bord de sa piscine. Un moment hors normes, hors du temps, qui sera à tout jamais rattaché à ce parfum.

– Eleanor ? Tu te sens bien ?

Si on omet le fait que l'homme marié sur lequel j'ai craqué semble me poursuivre partout, tout va bien !

– Oui, bien sûr, balbutié-je.

Le papier buvard circule déjà à travers la classe.

– Vous avez trois heures. Eleanor, tu as le droit de partir de ton pré-projet. Cela te fera gagner du temps. Les autres, vous avez tout à faire.

Partir de mon esquisse en volume ? Hors de question ! Plus je la regarde, moins je suis satisfaite de mon travail. Je vais tout reprendre à zéro. Même si la courte histoire que j'ai vécue avec Tobias n'était finalement qu'un mensonge, les émotions que j'ai ressenties étaient bien réelles. Ce parfum en a suscité beaucoup. Il me semble normal de leur faire honneur en élaborant le plus beau des flacons. C'est une opportunité unique de transformer mon souvenir en une chose concrète et positive.

Durant les trois heures qui suivent, je m'enferme dans ma bulle. Il n'y a plus que mes crayons, ma feuille et moi. Je repense tout. Malgré moi, les paroles de Tobias me reviennent en tête : « Quand je crée un parfum, je pense toujours à la personne à qui il sera destiné avant de me lancer. » Évidemment, je ne songe qu'à lui : le bien-être qu'il m'a procuré, sa façon d'être, de bouger, son autorité naturelle... Toutes ces qualités sont enfermées dans cette petite bouteille. Il faut donc qu'elle soit à la hauteur !

Le temps imparti pour ce travail est presque écoulé. Le résultat final me plaît : à la fois sobre, élégant et, surtout, racé. Un flacon d'exception pour un parfum qu'on n'oublie pas. Reste à trouver son nom. Je n'ai pas besoin de réfléchir. Le visage de Tobias s'impose à moi en même temps qu'un mot : « Emprise ». Je décide de me fier à mon intuition.

Au moment de présenter les travaux devant les autres, je ne suis jamais vraiment à l'aise. Évidemment, Michael me demande de passer la première. Au moins, ce sera fait !

– Es-tu contente de toi ?

– Oui !

Mon enthousiasme fait rire toute la classe.

– Parle-nous de ton flacon.

– Eh bien... j'ai voulu créer un flacon qui évoque à la fois le charme, l'autorité, la sérénité, mais aussi une certaine fragilité. C'est une fragrance incontestablement masculine, un parfum qui en impose. Inutile d'en rajouter avec un contenant tape-à-l'œil.

Je sens que le rouge me monte aux joues. Je m'emballe, mais il est clair que ce sujet m'a vraiment

plu.

– J’ai voulu réaliser un bel objet qu’on serait fier d’offrir à l’homme qu’on aime et qu’il serait heureux d’avoir dans sa salle de bains.

Quelques murmures complices fusent dans la salle. Michael intime le silence. Il est peut-être le seul à être vraiment attentif, mais tant mieux ! Je décide de ne m’adresser qu’à lui pour finir :

– La bouteille, arrondie, évoque des courbes, sensuelles, douces, qu’on a envie de toucher, de caresser. Bref, il se remarque, il est beau et on veut l’avoir en main.

Est-ce vraiment du flacon dont je parle ou de l’homme qui le porte ?

– Tu sembles t’être vraiment prise au jeu, c’est bien ! me félicite Michael tandis que les élèves applaudissent la fin de mon exposé. As-tu eu le temps de penser à un nom ?

– Emprise.

Michael me regarde avec attention. Toute la classe se tait. Les élèves semblent suspendus à son verdict.

– C’est très intéressant. Peux-tu nous expliquer pourquoi ?

– C’est ce que je ressens en sentant ce parfum. Je suis comme « sous son emprise ». Tellement bien que j’accepte d’être à la merci de son propriétaire. Une sorte de consentement tacite car je sais qu’il ne peut rien m’arriver de mal... Enfin, pas à moi, bien sûr..., bafouillé-je en prenant soudain conscience de ce que je viens de dire.

Cette fois, toute la classe éclate de rire. Seul Michael garde son sérieux et me remercie pour ma prestation.

– Tes arguments sont très vendeurs, Eleanor. Tu y mets de l’émotion et de la proximité. On sent presque du vécu. Bravo !

S’il savait !

Michael propose de passer à un autre projet. Les différents travaux sont tous très créatifs. Une fois encore, je réalise à quel point je suis dans mon élément. Tout ce qui touche au design me passionne. Je ne vois pas le temps passer. La sonnerie de la pause retentit. Les étudiants se précipitent sur le café ou, pour les plus gourmands, sur le délicieux petit-déjeuner, apparu comme par magie. J’en profite pour sortir prendre l’air.

Je ne connaissais pas du tout Aspen. Pour moi, ce n’était qu’une station de ski pour les gens riches. Je découvre un endroit vraiment magnifique, couronné d’interminables chaînes de montagnes enneigées qui forment un panorama de toute beauté. Même au mois de juin, la station est un véritable enchantement. En hiver, elle est très courue pour ses pistes de ski, mais à l’approche de l’été, la nature qui s’y épanouit est splendide.

– Salut !

Trois garçons et deux filles me regardent. Je les connais : nous suivons les mêmes cours depuis plusieurs années et il me semble même que l'un d'eux est un ami de Matt. Je suis sûre de l'avoir déjà vu dans un rassemblement contre le nucléaire... Mais je ne me souviens plus de leurs noms.

– Bonjour !

– On voulait te dire : ta présentation était super ! On a l'impression que tu connais bien le sujet.

– Merci, c'est sympa, dis-je en rougissant. Cette année, le cours était bon. L'atelier est vraiment génial !

– Tu as raison, répond une des filles. Waouh, quel canon ce type ! Vous le connaissez ?

Nous nous retournons pour voir le nouvel arrivant dont elle parle. Elle est sans doute surprise, mais pas autant que moi : Tobias se tient là, à quelques mètres. Il me regarde. Il regarde notre groupe, mais je suis persuadée que c'est moi qui l'intéresse. Il porte son éternel costume noir, qui lui va si bien. C'est vrai qu'il est vraiment très beau...

N'empêche que non seulement il se paye ma tête, mais maintenant, il me poursuit !

Il est temps de mettre un terme à tout cela. Je pousse un cri de rage et me précipite vers lui :

– Tu as un sacré toupet de venir ici !

– Bonjour, Eleanor. Comment vas-tu ?

– Beaucoup moins bien depuis que tu es là, dis-je, en haussant la voix.

Je n'en suis pas si sûre...

– Tu m'en vois désolé.

Son ton est neutre, mais ses yeux rient.

Il se moque de moi en plus !

– Je sais tout, tu m'entends ? Je suis au courant. Alors maintenant, je te demande d'arrêter de me suivre.

– Très bien, répond-il d'une voix neutre.

– C'est gênant, tu m'entends ? Tu ne peux pas continuer, ce n'est pas possible.

– Tobias ! Si tu savais comme ton e-mail m'a fait plaisir ! s'exclame une voix derrière nous.

Michael vient de s'adresser à Tobias avec un grand sourire. Visiblement, il n'a pas compris qu'il interrompait une discussion, ou plutôt un monologue.

Comment se fait-il que Michael connaisse Tobias ?

– Salut Michael ! Désolé d'avoir confirmé ma venue si tardivement. Je suis ravi de participer à ton atelier.

Je n'ai jamais vu Tobias aussi décontracté et naturel. Où est l'homme un peu trop guindé que je connais ?

– Merci beaucoup d’avoir accepté.

– Depuis le temps que tu insistes ! rétorque Tobias en riant, je ne pouvais pas refuser une fois de plus !

– Jeunes gens, la pause est terminée, lance Michael à la cantonade. Nous avons un invité de marque !

Les élèves qui ont assisté à l’arrivée de Tobias me dévisagent en regagnant la classe. Je suis la dernière à franchir la porte. La honte me brûle les joues. Tobias passe près de moi et me glisse à l’oreille :

– Si tu veux bien, nous continuerons cette discussion un peu plus tard.

Il sourit. Tobias ne se dépare jamais de son sourire. Un sourire charmant, craquant... très déroutant.

– Laissez-moi vous présenter Tobias Kent, le dirigeant des Parfums Kent.

Un murmure parcourt la salle. J’entends plusieurs noms de parfums : « Cocon », dont Tobias m’a déjà parlé, mais que je ne parvenais pas à identifier, mais aussi « Naissance d’une fée », un best-seller international...

Kent... Les parfums Kent, mais comment n’y ai-je pas pensé plus tôt ?

– Tobias Kent a créé un véritable empire dans le monde du luxe en moins de dix ans. Ses compositions sont des modèles tant sur le plan créatif que sur le plan de l’innovation : un vrai maître des senteurs, mais aussi des textures et des couleurs. Ses produits sont commercialisés dans le monde entier.

Cela explique la Corvette, la grosse Mercedes avec chauffeur et le penthouse en plein cœur de Manhattan, ainsi que les cadeaux qu’il m’a faits : les robes haute couture, les chaussures de marque...

Je réalise que Tobias est bien plus que riche : il est milliardaire. Ça ne change rien pour moi : on peut être riche et manquer de sincérité.

– Tobias et moi nous connaissons depuis l’époque de nos études, explique Michael. Il avait déjà un immense talent pour découvrir et créer de nouveaux parfums. Il a donc délaissé le design pour la parfumerie. C’est sans doute pour cela qu’il est devenu riche et que je suis resté prof !

Tout le monde rit et se regarde en coin. Le prochain Tobias Kent est-il ici parmi nous ?

– Vous aurez donc compris que le parfum que je vous ai fait sentir tout à l’heure est la dernière création de Tobias. Il n’est pas encore commercialisé. C’est un grand honneur qu’il vous fait. Personne n’avait encore eu le plaisir de sentir cette fragrance.

C’est faux... J’ai pu m’enivrer de cette senteur jusqu’à la sentir à même la peau de Tobias.

– Je vais donc laisser Tobias me dire quel projet de flacon retient son attention. Si le vôtre est

sélectionné, vous aurez peut-être la chance de collaborer directement avec le département Marketing des Parfums Kent.

Toute la classe retient son souffle. Travailler pour un aussi grand groupe avant même la fin de ses études est une carte de visite inestimable pour la suite d'une carrière.

Discrètement, Tobias désigne... mon flacon. Les élèves applaudissent. Je suis abasourdie. Est-il vraiment emballé ? Pouvait-il savoir qu'il s'agissait de mon projet ?

– J'en étais sûr ! s'exclame Michael, ravi. Moi aussi, j'aime beaucoup ce prototype. Et le nom, une vraie trouvaille ! Eleanor, tu veux bien venir nous en parler, s'il te plaît ?

Je suis pétrifiée. Tous les regards sont braqués sur moi. Je me lève et me rends au tableau, en évitant soigneusement le regard de Tobias. D'une voix mécanique tout d'abord, je reprends mon exposé, presque mot pour mot. Très vite cependant, l'enthousiasme que j'avais mis à créer cette maquette reprend le dessus. Dans mon élan, je cherche même l'approbation de Tobias. Son sourire est admiratif et encourageant. J'en rosis de plaisir : pour la première fois, un professionnel semble apprécier mon travail. Je me sens terriblement fière de moi.

– Parle-nous du nom que tu as choisi, Eleanor, demande Michael.

Je ne peux pas ! Si j'explique mon choix avec les mêmes mots, Tobias va immédiatement comprendre que je parle de lui.

Je prends une profonde inspiration et réfléchis très vite :

– « Emprise » est un nom court, qui se retient bien. Il est aussi très percutant, je trouve. Idéal pour un parfum masculin : quel homme n'aimerait pas avoir le monde sous son emprise ?

Je poursuis sur cette lancée. Je parle trop. Michael m'interrompt :

– Tes arguments sont convaincants, mais ne pourrais-tu pas évoquer aussi ceux que tu as développés avant la pause ? Je pense que Tobias serait heureux de les entendre.

Je sens le regard de Tobias sur moi. Je sais qu'il ne m'a pas quittée des yeux une seconde. Je suis sûre qu'il perçoit mon embarras ! Il est vraiment temps que cet atelier se termine !

La cloche sonne à point nommé, indiquant la fin du cours et de mon calvaire. Je pousse un profond soupir de soulagement.

– Jeunes gens, il est temps pour moi de vous remercier pour votre présence et votre attention. Nous nous reverrons en septembre pour une nouvelle année universitaire. Je vous souhaite, d'ici là, un bel été. Et avant tout, bon appétit !

Tout le monde quitte la classe en riant.

– Eleanor, Michael, j'aimerais vous inviter à déjeuner, propose Tobias. Nous pourrions ainsi

évoquer ce superbe flacon plus longuement. J'aime beaucoup son nom, dit-il en me regardant droit dans les yeux.

– Hélas, ce sera sans moi, dit Michael, désolé. Eleanor, tu devrais y aller : tu n'auras pas deux fois l'occasion de parler design avec un professionnel comme Tobias.

Impossible de lui dire que ce n'est pas notre premier repas ensemble ! Le premier « déjeuner de travail », peut-être ?

Les deux hommes se serrent la main. Michael me souhaite encore une fois un bel été, avant de me laisser en tête à tête avec Tobias.

2. Un déjeuner d'affaires

Tobias et moi sommes attablés dans un des endroits les plus cotés d'Aspen : j'ai lu sur Internet que seuls les VIP y ont leurs entrées. Tobias nous a réservé tout le premier étage, « pour admirer la vue imprenable sur les montagnes ».

Est-ce une excentricité de milliardaire ? Veut-il m'impressionner ? Dans quel but ? Cherche-t-il à se faire pardonner ?

Il peut rêver !

– Eleanor ? As-tu choisi ?

C'est un peu grâce à cette question que tout a commencé entre Tobias et moi : je l'ai posée à un client indélicat, il a mal réagi, je suis tombée à la renverse et Tobias m'a rattrapée.

Depuis dix bonnes minutes, je lis et relis le menu. Je comprends mieux certains clients timides : la carte est un instrument formidable pour voir sans être vu. J'observe Tobias sans attirer son attention, du moins je le suppose...

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire ? Je ne me suis jamais retrouvée dans cette situation : au restaurant avec un homme très attirant mais qui me ment. Que font les filles dans les films ? Il faudrait que je crie ou que je le griffe, peut-être ? Me connaissant, ça tournerait sans doute à la catastrophe...

Le serveur passe discrètement prendre notre commande et nous retirer les cartes. Cette fois, aucun rempart ne me protège plus. Il faut que je trouve quelque chose à lui dire.

– Je suis désolé, Eleanor. Je comprends que tu te sentes parfois oppressée par ma présence. Tu me plais énormément. Depuis que je t'ai vue au restaurant, je cherchais un moyen de t'aborder. Alors, lorsque l'occasion s'est enfin présentée la semaine dernière, je me suis peut-être un peu emballé. J'ai conscience d'avoir été, comme dire, très présent. Quand tu m'as parlé de cette master class, j'ai immédiatement fait le lien avec Michael. Il me veut comme intervenant depuis des années, mais mon emploi du temps m'en empêche toujours... Et puis, dit-il en souriant, je n'aime pas trop jouer les professeurs. Mais, quand j'ai su que tu y allais, quand j'ai compris que tu partais le jour qui suivait notre nuit ensemble, j'ai ressenti une grande envie de te rejoindre. Alors me voici. Je m'y suis mal pris, je le reconnais. À l'avenir, c'est promis, je t'appellerai avant de venir te voir.

Et c'est tout ? N'a-t-il pas l'impression d'oublier quelque chose ?

Je le regarde avec de grands yeux. J'attends.

Il paraît tellement sincère ! Il y a quelques jours, j'aurais sans doute été profondément touchée par ses paroles. Aujourd'hui, je suis perplexe. Fait-il partie de ces hommes qui compartimentent tellement leur vie qu'ils peuvent « oublier » tout le reste ? En ce cas, je vais m'empresser de lui rafraîchir la

mémoire.

- Je t’ai appelé, vendredi soir, dis-je sans le regarder.
- Je sais, oui.
- Ah... Tu étais occupé ?
- Oui. Je travaillais.

Menteur !

Je ne compte pas en supporter davantage : le mensonge, l’hypocrisie sont deux attitudes qui me rebutent au plus haut point. Je suis de tous les sittings, de toutes les manifestations pour dénoncer les politiques qui agissent ainsi. Je ne vais pas les supporter de la part d’un homme ! Je suis déçue : je pensais que Tobias était bien plus courageux.

Je me lève et attrape mon manteau.

- Je préfère m’en aller, Tobias. Nous n’avons plus rien à nous dire. Pour ton information, ce n’est pas tant que tu sois toujours derrière moi qui me dérange le plus. En revanche, je ne supporte pas qu’on me mente.
- Je ne comprends pas ce que tu dis, Eleanor. Calme-toi, s’il te plaît, murmure-t-il en se rapprochant de moi tout en fronçant les sourcils.

Il a l’air perplexe.

- Pas question que je me calme. Je sais, tu m’entends, dis-je en détachant bien mes mots, je sais que tu as passé toute la soirée de vendredi avec « madame Kent », dis-je en mimant des guillemets.

Plusieurs expressions passent simultanément sur son visage : la consternation devant mon esclandre, la stupeur quand j’ai fait référence à sa femme, puis... l’amusement. Ses yeux pétillent. Il a même du mal à retenir un sourire.

Je le fais rire ? Mais pour qui se prend-il ?

Tobias se lève et s’approche de moi :

- Je te présente mes excuses. Je n’aurais pas dû te mentir. C’était idiot de ma part. Je le reconnais.

Il se penche vers moi pour m’embrasser. Je vois ses lèvres s’approcher. Je sens son souffle, prêt à se mêler au mien... Ma main s’abat sur sa joue dans un claquement sonore.

- Comment oses-tu penser qu’il te suffit de t’excuser ? Qu’est-ce que cela change au fait que tu sois marié ?
- Eleanor..., murmure Tobias en se frottant la joue, « madame Kent », c’est ma mère.

Je le regarde sans comprendre, avant de réaliser l’ampleur de ma méprise. Petit à petit, l’information parvient jusqu’à mon cerveau.

Oh non ! Ce n'est pas vrai ! Sa mère... L'idée ne m'avait même pas effleuré l'esprit. Je suis à nouveau aux prises avec ce sentiment familier d'avoir gaffé et de vouloir rentrer sous terre. Je regarde la joue rouge de Tobias. Je n'y suis vraiment pas allée de main morte !

Tobias sourit et tire ma chaise pour que je puisse me rasseoir. Je m'exécute en évitant son regard. Nos entrées arrivent sans que je parvienne à dire quoi que ce soit.

Finalement, je le regarde et me lance :

– Pardonne-moi. Je ne pouvais pas savoir... Je suis désolée. Pourquoi ne pas me l'avoir dit ?

– Bien sûr que tu ne pouvais pas savoir, Eleanor. Je comprends que cela t'ait blessée et j'en suis désolé.

– Tu aurais pu m'appeler ou même m'envoyer un SMS.

– Je n'ai pas eu le temps, je t'assure.

– Il n'y a rien de honteux à passer du temps avec sa mère..., dis-je sur un ton plus triste que je ne l'aurais voulu, tant j'aurais aimé pouvoir en faire autant.

– Certes, rétorque Tobias. C'est compliqué... Parlons d'autre chose, tu veux bien ?

Une fin de non-recevoir. Le grand chef d'entreprise refuse une question gênante. Décidément, son côté rigide n'est jamais très loin !

– Très bien, approuvé-je en retrouvant mon sourire. De quoi veux-tu parler ?

Un soulagement immense m'envahit. Je me sens infiniment mieux. Au fond de ma tête, une petite voix me chante que je n'ai pas perdu Tobias. D'un seul coup, tout va bien : l'homme qui occupe mes pensées est là, j'ai même eu l'occasion d'avoir un échange professionnel avec lui pendant que je lui expliquais ma création lors de l'atelier. Je mesure toute la chance que j'ai d'être dans un lieu magnifique en compagnie d'un homme d'exception.

– Qui est Matt ? demande Tobias sans me quitter des yeux.

Je suis tellement abasourdie que je le regarde avec des yeux ronds.

– Quand t'ai-je parlé de Matt ?

– Jamais, justement. Qui est-ce ? répète Tobias, sans se départir de son sourire.

– Matt est le frère de ma meilleure amie, Audrey. Nous suivons le même cursus à l'université. Il passe me prendre pour aller en cours. Le matin où tu m'attendais devant chez moi, il est venu me chercher en voiture.

Tobias hoche la tête. J'ai la sensation bizarre qu'il savait déjà tout cela, qu'il attendait juste ma confirmation.

– C'est tout ?

– Absolument ! dis-je en finissant mon assiette. Moi non plus, tu vois, je ne suis pas mariée !

– J'en suis ravi, lâche Tobias en riant. Tu diras à Matt qu'il a une très jolie voiture !

Je revois la vieille auto dont a hérité Matt et j'éclate de rire.

– Il te répondra que tu n’es qu’un affreux capitaliste qui achète la mort de notre planète à coup de millions de dollars.

– Hum... Pas très écolo, sa guimbarde !

– Ce n’est qu’une des mille et une contradictions de Matt. Par exemple, c’est un artiste génial, un graphiste de grand talent. Tous les profs s’accordent à le reconnaître. Pourtant...

– Il ne juge pas utile d’assister à la master class..., poursuit Tobias.

– Exactement. Il a lourdement insisté pour que j’intercède en sa faveur pour lui trouver une place, mais je ne l’ai pas vu depuis deux jours.

Tobias hausse un sourcil, mais ne relève pas.

– Tu parais soucieuse, me fait-il remarquer, alors que nos plats viennent d’arriver, succédant aux entrées.

Je prends le temps de déguster un délicieux saumon grillé avant de répondre :

– Matt est un écorché vif, en guerre contre la société. Tout le révolte. D’ailleurs, nous nous sommes rencontrés lors d’une manifestation écolo. Un moment important. J’étais fière d’y participer : j’avais l’impression de faire quelque chose d’utile.

Tobias hoche la tête, attentif.

– Matt était très impliqué quand je l’ai connu. Il me donnait l’impression d’avoir les idées claires. Mais aujourd’hui, Matt milite pour tout et pour rien : protester contre le réchauffement climatique ou protéger les bébés phoques, c’est pareil pour lui !

– Un idéaliste..., murmure Tobias.

– Si on veut... Je ne suis plus tout à fait en phase avec ses méthodes : depuis quelque temps, Matt s’est mis à taguer les bâtiments d’État. C’est sa manière à lui de dénoncer les grandes injustices.

– Et ça fonctionne ? demande Tobias, ironique.

– Bien sûr que non. Au contraire, cela ne fait que lui attirer des ennuis et rendre sa sœur folle d’inquiétude.

– Toi aussi, n’est-ce pas ? Je note une grande tendresse quand tu parles de lui...

Tobias serait-il jaloux de Matt ? Quelle idée ! Pourtant, j’aime bien le savoir légèrement inquiet... C’est si sexy ! Cette idée me fait sourire.

– Ai-je dit quelque chose de drôle ? demande Tobias d’un air pincé.

– Non... C’est cette idée, que Matt et moi... C’est absurde ! Matt est un ami, sans doute le meilleur après Audrey, mais c’est tout.

– Tant mieux. Il m’a jeté un regard glacial quand tu es montée dans sa voiture.

– Ah bon ?

– Oui. Je jurerais que tu ne lui es pas indifférente.

– Ah ça ! Je sais, oui, dis-je en piquant une bouchée de nourriture dans mon assiette.

– Et cela ne te fait rien ? demande Tobias, déconcerté par ma réaction.

– Matt me fait les yeux doux depuis que nous nous connaissons, mais je l’ai toujours clairement éconduit. Il sait qu’il n’a aucune chance. Ça lui passera ! m’exclamé-je en haussant les épaules.

Le portable de Tobias vibre avant qu'il n'ait eu le temps répliquer.

– Excuse-moi une minute, s'il te plaît. Je dois répondre.

Alors qu'il s'éloigne, je repense à l'absence de Matt durant l'atelier. Où peut-il bien être ? Il m'a dit vouloir absolument venir pour « se mettre au vert ». Il est dans le pétrin une fois de plus ! Le seul point positif, c'est qu'Audrey se doute de quelque chose. Je n'ai pas eu à trahir la confiance de Matt.

Je ne lui ai rien dit, bien sûr, mais elle n'est pas idiote. Quand elle a su que Matt partait à Aspen, elle a voulu savoir pourquoi. Elle l'a appelé quand nous descendions de l'avion. Il a tout d'abord essayé de lui faire croire qu'il ne faisait que suivre des cours, mais elle n'a pas été dupe une seconde. Matt lui avait assez répété qu'il ne voulait pas assister à cette master class. La discussion s'est rapidement envenimée et tout le monde a assisté à leur dispute, jusqu'à ce que Matt coupe la communication, croyant éteindre ainsi l'incendie. C'est mal connaître sa sœur ! Quelques minutes après, elle m'envoyait un SMS pour me dire qu'elle serait à New York la semaine prochaine.

Je ne me réjouis pas du savon qu'elle ne manquera pas de passer à son cadet. Mais quel plaisir de revoir enfin ma meilleure amie « en chair et en os » ! Depuis son départ pour la grande banlieue, où elle exerce comme éducatrice spécialisée, nous ne communiquons plus que par écrans interposés. Nous nous parlons presque tous les jours, mais ce n'est pas pareil. Sa présence me manque ! J'ai hâte de nous organiser une soirée « délire » entre filles...

– Je viens de parler au département Marketing des Parfums Kent, me dit Tobias en se rassoyant en face de moi.

Tout à mes pensées, je ne l'avais pas entendu revenir.

– Un problème au travail ?

– Non ! me rassure Tobias en riant. Au contraire. Il était prévu que je leur fasse un débriefing de l'atelier, si je trouvais une piste intéressante pour notre nouveau parfum. Je leur ai dit que j'avais trouvé mieux que cela. Notre directrice du marketing va t'appeler la semaine prochaine. Tu présenteras toi-même ton prototype et le nom que tu lui as trouvé.

Je suis sans voix. Michael nous avait effectivement dit que le projet retenu serait peut-être développé à grande échelle. Les Parfums Kent vont travailler sur mon prototype !

– Oh ! Tobias, je ne sais pas quoi dire ! C'est tellement... inattendu !

– Une précision, puisque tu me trouves, semble-t-il, trop présent : ce rendez-vous n'a rien à voir avec notre histoire.

Il y a donc toujours une histoire entre nous ? Quelle merveilleuse nouvelle !

– Je ne sais pas comment te remercier, balbutié-je, au comble de la joie.

– Merci à toi. Ton projet est non seulement le meilleur que j'ai vu, mais il est également très fidèle à l'esprit de ce nouveau parfum. Tu as parfaitement su capter mes intentions.

Quel compliment de la part d'un professionnel tel que Tobias ! J'en rosis de plaisir. Tobias le

remarque, sourit, mais ne dit rien. Il se rassoit tranquillement. Nous terminons nos assiettes en silence. Au dessert – un moelleux au chocolat à se damner –, Tobias me regarde droit dans les yeux et me dit :

– Eleanor, je tiens à ce que notre relation se construise sur des bases saines. Je te présente mes excuses : je n’aurais pas dû te mentir. Cela ne se reproduira plus.

Je le regarde, quelque peu stupéfaite devant son ton cérémonieux. Il faut à tout prix que je rende la situation plus légère.

- Jeune homme, vos humbles excuses sont acceptées, dis-je d’un ton théâtral.
- Tu te moques de moi ? demande Tobias sérieusement.
- Oui.

Nous rions tous les deux.

- Comprends-moi, Eleanor, je n’ai pas l’habitude de rendre des comptes. Je veux dire... Je n’appelle pas avant de venir, j’invite mais je ne demande pas si cela convient... Bref, je fais ce que je veux. Mais je ne veux pas que tu me fuies à cause de cela. Je vais faire des efforts, je te le promets.
- Parfait ! dis-je en plongeant ma cuillère dans le chocolat fondant.

Qu’est-ce que c’est bon !

- Puis-je te poser une question ?
- Bien sûr, lancé-je, la bouche pleine.
- Où allais-tu la semaine dernière ?
- Quand cela ?
- Quand tu m’as dit que je ne pouvais pas t’accompagner.
- Ah, ce jour-là...

Je m’en souviens... Je sortais de l’université, j’étais pressée. Tobias était apparu dans la rue, comme sorti de nulle part. J’étais tiraillée : à la fois ravie et terriblement gênée. Ravie, car le matin, j’avais été obligée de lui fausser compagnie au dernier moment en sautant dans la voiture de Matt. Gênée, car il n’était pas question que Tobias m’accompagne là où j’allais ce soir-là.

Je baisse les yeux sur mon assiette et racle consciencieusement la sauce au chocolat. Tobias attend ma réponse. S’il est vraiment décidé à ne plus me mentir, je ne vais pas commencer à avoir des secrets pour lui...

- Je me rendais chez mon thérapeute, dis-je en le regardant dans les yeux.

Stupeur, inquiétude, appréhension... En moins d’une seconde, toute une palette d’émotions passe dans le regard anthracite de Tobias.

- Pourquoi cela ? Tu es malade ? me demande-t-il en me prenant la main.

J’éclate de rire. Je vois bien que Tobias ne comprend rien à mon attitude.

– Non, bien sûr que non. En fait, j’ai suivi toutes sortes de thérapies, qui se sont toutes révélées terriblement inefficaces, dis-je en levant les yeux au ciel.

– Mais pourquoi ?

– Pour tenter de retrouver des souvenirs. J’ai tout oublié de la journée la plus importante de ma vie. Cela s’est produit l’année de mes 8 ans... Le matin, je mangeais des céréales avec mon père dans la cuisine. Il me suppliait de me dépêcher. Nous allions être en retard. Le soir, j’emménageais chez mes grands-parents pour une nouvelle vie car mes parents étaient morts.

– Que s’est-il passé ? demande Tobias, fasciné.

– On m’a expliqué qu’il y avait eu un cambriolage. Les voleurs ont tué mes parents. J’aurais assisté à la scène, mais je ne m’en souviens pas. Depuis, ma grand-mère veut absolument que je voie des psys pour retrouver la mémoire.

Tobias me regarde, bouche bée. Il ne s’attendait pas à ça, mais qui s’y attend ? C’est pour cela que très peu de gens autour de moi sont au courant. Trop difficile à expliquer.

– Je suis sincèrement désolé pour toi... Quelle histoire ! Ça a dû être un sacré choc pour que tu oublies tout.

– Sans doute, oui..., réponds-je en baissant les yeux. En un sens, j’ai eu de la chance : cela ne m’affecte pas autant que ça le devrait puisque je ne me souviens de rien. Je veux dire que j’ai souffert de ne plus avoir mes parents, bien sûr. Mais pour le reste de ma famille, ça a vraiment été affreux. Mon grand-père ne s’en est jamais remis : il est décédé moins de deux ans après le drame. Ma grand-mère est toujours là, heureusement. Même si je ne l’ai plus jamais vue heureuse après la mort de mes parents. Elle est si triste...

– Elle est ta seule famille ? demande Tobias.

– Oui... Mes parents étaient proches du frère de mon père. Il a disparu.

– Comment ça ?

– On ne l’a plus revu après le cambriolage. Je crois même qu’il n’est pas venu à l’enterrement. Ma grand-mère dit qu’il n’a pas supporté de vivre là où ils avaient vécu. À son avis, il est peut-être à l’étranger. Personne ne sait.

– Tu ne te poses jamais de questions ? demande Tobias en fronçant les sourcils.

– Sur l’endroit où il se trouve ?

– Non... Je veux dire, sur ce qui s’est réellement passé ce jour-là ?

– Je me suis posé beaucoup de questions. Comme je te l’ai dit, j’ai vu de nombreux psys. J’ai aussi rencontré pas mal de charlatans, qui prétendaient me faire revivre la scène. Hypnose, thérapie de choc, et j’en passe. Sans résultats. Finalement, les plus intelligents m’ont appris à lâcher prise.

– On t’a vraiment conseillé d’oublier tout ça ! C’est incroyable ! rétorque Tobias, stupéfait.

– Pas avec ces mots-là, bien sûr. Petit à petit, j’ai compris que le plus important restait à construire... Il faut toujours regarder devant soi.

– Mais comment fais-tu pour vivre sans savoir ?

Tobias a vraiment l’air sidéré.

– Toutes ces heures passées en thérapie m’ont fait comprendre qu’on ne peut pas tout savoir ni tout maîtriser, réponds-je en lui souriant tristement.

– Quelqu’un a tué tes parents, piétiné ta vie ! Comment peux-tu l’accepter sans rien dire ? demande Tobias, choqué.

– Je ne peux rien y faire ! C’est comme ça. À quoi bon s’accrocher au passé ?

J’ai l’impression de réciter un texte appris par cœur. Bien sûr, ce n’est pas aussi simple.

– Je t’admire, tu sais, me dit Tobias.

– Pourquoi ?

Le regard de Tobias se trouble.

– Je ne pourrais pas vivre ainsi. Chacun son histoire. J’ai vécu ma part de traumatismes, si on peut dire, même s’ils ne sont en rien comparables avec ceux que tu as vécus. Ils ont forgé ma personnalité autour d’un axe essentiel : je ne supporte pas de ne pas avoir le contrôle. J’ai créé mon entreprise, travaillé comme un fou, tout cela pour pouvoir décider, maîtriser.

Je comprends un peu mieux son attitude. Je me demande bien ce qu’il a pu vivre pour que cela le marque si profondément. Il y a des événements fondateurs, j’en sais quelque chose. Mue par une grande tendresse, je lui prends la main. Tobias se penche vers moi et m’embrasse.

– J’adore ton naturel, ton énergie positive... ta façon d’appréhender la vie.

Je me lève et lui rends son baiser. Quel bonheur d’être à nouveau dans ses bras ! Ses lèvres sont douces. J’adore sentir son corps ferme et musclé contre le mien. Des images de la nuit que nous avons passée au bord de la piscine me reviennent. J’ai terriblement envie de lui. Je passe mes mains sous sa veste de costume. Sa peau est si chaude, si proche... Nous sommes seuls dans cette grande salle avec vue...

Mon téléphone vibre dans ma poche, interrompant notre baiser.

– C’est toi ? me demande Tobias en riant.

– Non... Enfin si, réponds-je en retournant brutalement à la réalité. Attends une seconde, j’éteins.

Un coup d’œil sur l’écran m’indique que Matt a déjà tenté de me joindre trois fois. Peu importe. Ce n’est pas le moment ! S’il voulait me voir, il lui suffisait d’être présent aux ateliers. Après tout, c’est lui qui a tellement insisté pour que je l’y inscrive !

Je pose le téléphone éteint sur la table, puis reprends Tobias dans mes bras. Ses mains se posent sur mes reins. Je frissonne de plaisir. Nous nous embrassons avec fougue. Le désir monte en flèche. Il ne m’en faudrait pas beaucoup plus pour m’abandonner, même ici dans ce restaurant...

Je me fige.

– Que se passe-t-il ? me demande Tobias inquiet.

– Le car ! Je suis en train de rater le car pour l’aéroport, m’exclamé-je affolée. Matt m’appelait sans doute pour savoir où j’étais !

Je m’arrache, à regret, des bras de Tobias, récupère mon portable et mon manteau et me précipite vers la sortie. Tobias n’a pas bougé. Il m’attrape par les épaules et me fait pivoter vers lui.

– Calme-toi ! m'intime-t-il en me posant un doigt sur les lèvres. Je vais te raccompagner. Je suis venu en jet. Il y a largement de la place pour deux.

Alors que Tobias récupère lui aussi ses affaires, je reste muette.

– Quelque chose ne va pas ?

– Je ne suis pas à vendre.

Ce n'est pas exactement ce que je voulais dire. La phrase est « sortie toute seule » comme souvent.

– Je te demande pardon ? me demande Tobias sans me quitter des yeux.

Son regard sombre ne présage rien de bon... Il faut que je m'explique.

– J'apprécie énormément tous tes cadeaux : les robes, les chaussures, l'Opéra... Maintenant le jet... Mais je ne me laisserai pas acheter, tu comprends ?

Pourvu qu'il comprenne !

– Tout à fait, dit-il d'un ton neutre. Clarifions les choses, si tu veux bien : j'ai de l'argent. Beaucoup même, c'est un fait. J'aime faire plaisir. Cependant, jamais mon argent ne m'a servi à acheter qui que ce soit.

Il est vexé !

Je hoche la tête et m'apprête à dire quelque chose, mais il me devance :

– D'ailleurs, pour bien te prouver que mon argent ne me donne aucun droit sur toi, je te laisse régler la note ! Je t'attends dehors, dit-il en sortant du restaurant.

J'ai encore perdu une occasion de me taire !

3. Petits secrets en altitude

Nous volons depuis une petite demi-heure quand l'hôtesse nous apporte du champagne. Le jet de Tobias n'a vraiment rien à voir avec le minuscule coucou de ligne intérieure que j'ai pris pour venir. Les fauteuils sont très confortables et je n'ai jamais eu autant de place pour étendre mes jambes dans un avion.

Je profite en silence du luxe que m'offre Tobias. Cette fois, j'ai compris la leçon. Ça m'apprendra à tourner sept fois ma langue dans ma bouche avant de parler !

- Tout va bien ? me demande Tobias.
- Merveilleusement. C'est ton véhicule pour les longs trajets ? demandé-je en montrant l'avion.
- C'est ça, dit-il en riant. Je voyage beaucoup.
- Tu te charges de la commercialisation des Parfums Kent à travers le monde ?
- Ça arrive, mais je suis surtout à la recherche de nouvelles fragrances. « Naissance d'une fée », par exemple, est né en Asie.
- Et ton nouveau parfum ?
- « Emprise » ? Tu peux le dire, tu sais : grâce à toi, il a trouvé son nom. C'est étrange car je ne saurais pas vraiment te dire quand il a été conçu. Il était en attente depuis déjà quelque temps. Ce parfum a vraiment commencé à exister le jour où tu m'as dit que tu l'aimais.

Je cache mon sourire dans ma coupe de champagne. Nous étions au restaurant, ensemble pour la première fois. Tobias m'a demandé quelle odeur m'avait particulièrement marquée dans la journée. « Votre parfum », avais-je répondu sans réfléchir. Grâce à cette fragrance, Tobias a laissé son empreinte dans mon appartement dès le premier jour. C'est dire si elle est importante pour moi !

- Chaque parfum a son histoire. C'est l'une des premières choses que mon oncle Henry m'a apprises sur son métier. Enfant, il m'en racontait une chaque soir.
- Tu n'as pas été élevé par tes parents ?
- Non. De l'âge de 12 ans jusqu'à ma majorité, j'ai vécu chez mon oncle Henry et son compagnon Amaury.
- Pourquoi ?

Tobias tourne la tête et regarde par le hublot. Le silence s'installe.

Zut ! Encore une question indiscrette !

- Excuse-moi, Tobias. Ça ne me regarde pas.
- Je comprends ta question, elle est logique. Mon enfance est une période difficile dont je n'aime pas parler.
- Je le vois bien... Mais, puis-je te donner un conseil ? Je pense que le silence n'est pas toujours la bonne solution, dis-je après qu'il a hoché la tête. Même si je n'aime pas enchaîner les thérapies, je dois leur reconnaître une vertu : parler fait du bien.

– Sans doute..., rétorque-t-il peu convaincu.

Il fixe toujours le même point à l'horizon. Je termine ma coupe sans rien ajouter.

– Je n'ai jamais connu mon père, lâche Tobias, sans préambule. Ma mère n'a jamais cessé de passer d'un homme à un autre. Toute mon enfance, je les ai vus défiler à la maison : des paumés pour la plupart, des violents pour certains. Ils lui volaient son argent, l'humiliaient, la rabaissaient... Quand j'avais 12 ans, l'un d'entre eux s'est mis à cogner sur ma mère, puis sur moi. Je n'ai pas pu me défendre.

Les mâchoires de Tobias se serrent. C'est un souvenir pénible, je le vois bien. Je lui prends la main délicatement, de peur qu'il ne se braque. Ses yeux se posent dessus, mais il ne fait pas un geste pour la retirer. Il respire profondément et poursuit :

– Je me suis enfui de la maison en laissant ma mère. J'ai couru jusqu'au commissariat le plus proche et j'ai insisté pour qu'ils viennent les séparer. Ça a été long... On ne voulait pas prêter attention à un gamin ! Heureusement, un inspecteur m'a écouté. Il a demandé à son collègue de l'accompagner et ils m'ont suivi. Ma mère baignait dans son sang quand nous sommes arrivés. Je n'ai jamais réussi à me retirer cette image de la tête. Je n'ai pas pu contrôler la situation, je me suis laissé déborder et elle en a fait les frais. Bref, elle a été transportée à l'hôpital et ils ont arrêté le type. De retour au commissariat, une assistante sociale m'attendait. Je ne savais pas du tout ce que j'allais devenir.

Je suis bouleversée. J'ai toujours eu l'impression que Tobias cachait une profonde cicatrice, mais je n'imaginai rien de tout cela. Je serre sa main dans la mienne. Je veux qu'il sache que je suis là. Pourtant, maintenant que la machine est lancée, je pense qu'il parle plus pour lui que pour moi. Depuis combien de temps garde-t-il tout ça pour lui ? N'en a-t-il jamais parlé à quelqu'un ?

Il poursuit, les yeux dans le vague :

– Après, tout est allé très vite : les services de protection de l'enfance ont pris le relais. Une enquête rapide auprès des voisins et de l'école a conclu que ma mère n'était pas apte à m'élever. Dans le même temps, ils ont averti mon oncle de mon existence. Je suis allé vivre chez lui dès le lendemain.

– Tu ne le connaissais pas du tout ? m'exclamé-je en pensant au choc qu'un enfant de 12 ans avait pu ressentir en découvrant une nouvelle famille après un tel traumatisme.

Je ne sais pas comment j'aurais fait à sa place. Mes grand-parents m'aimaient et je les aimais. Cet amour a été un véritable pilier sur lequel je me suis appuyée pour poursuivre mon chemin.

– Ma mère et lui étaient brouillés. Elle ne m'avait jamais parlé de lui. J'ai su par la suite qu'il avait été en quelque sorte « banni » de la famille.

– Ah bon ? Qu'avait-il fait ?

– Mes grands-parents n'ont pas admis l'homosexualité de leur fils. À sa majorité, mon oncle est parti vivre ailleurs. À la différence de ma mère, qui ne travaille pas, il a très bien réussi dans la vie.

– Ça n'a pas dû être facile... ni pour lui, ni pour toi.

– Quand j'ai vu arriver cet homme, accompagné par son compagnon, je ne savais pas quoi en

penser. Il parlait de moi avec l'assistante sociale, en me regardant par-dessus son épaule. Je me souviens que je me sentais terriblement seul.

– Et ta mère pendant ce temps ? S'est-elle remise de ses blessures ?

– Oh ! elle était même sortie de l'hôpital, dit Tobias avec amertume. On lui a notifié qu'elle ne pouvait pas me reprendre, mais cela ne semblait pas la gêner. Elle était passée me voir au centre d'accueil, mais uniquement pour me reprocher d'avoir prévenu la police.

Quelle tristesse !

– Ensuite, une autre assistante sociale m'a présenté mon oncle Henry. Il paraissait aussi mal à l'aise que moi : pour lui aussi, j'étais une découverte ! La veille, il ne savait même pas que j'existais ! Je suis allé directement chez lui. Je me souviens que j'ai eu l'impression de rentrer dans un monde inconnu : il y avait de la place, de la lumière, de beaux objets et à manger dans le réfrigérateur.

– Tu ne mangeais pas à ta faim ? lui demandé-je, indignée.

– Pas toujours...

Tobias a un sourire douloureux. J'espère ne pas avoir fait plus de mal que de bien : il remue des souvenirs très anciens... Pourtant, je ne peux contenir ma curiosité :

– Le courant est passé tout de suite avec ton oncle ? Après tout, vous étiez des étrangers l'un pour l'autre !

– Au début, Henry et Amaury ne savaient pas vraiment comment se positionner vis-à-vis de moi. Je crois qu'ils ont été rassurés de voir que je n'avais aucun préjugé négatif envers les homos. Ils m'ont apporté toute l'affection dont j'avais tellement manqué. Je ne demandais que ça. Ils m'ont donné encore plus au fil du temps : des valeurs de tolérance, d'ouverture, de travail et de persévérance...

– Ils ont fait de toi l'homme que tu es aujourd'hui.

– Pas entièrement, rectifie Tobias. Les années passées avec ma mère m'ont marqué à vie. Seul dans le centre d'accueil des services sociaux, j'ai pris la décision de ne plus jamais dépendre de rien ni de personne. Comme je te l'ai expliqué, je ne supporte pas de ne pas maîtriser les choses. Si cela avait été le cas à l'époque, je n'aurais pas laissé ma mère se faire tabasser.

– Tu n'étais qu'un enfant, Tobias ! Ça n'a pas de rapport !

– Bien sûr que si, rétorque Tobias, catégorique.

Il a retiré sa main de la mienne. Le message est clair : inutile de chercher à le faire changer d'avis. Je vois bien qu'il est convaincu d'avoir raison.

– Et donc, tu étais avec ta mère vendredi soir ? demandé-je avec l'impression de marcher sur des œufs.

Tobias hoche la tête.

– Je la vois de temps à autre. Dès que j'ai pu le faire, j'ai payé son loyer et fait le nécessaire pour lui verser l'argent dont elle a besoin pour vivre. Je ne peux pas envisager qu'elle finisse à la rue alors que j'ai les moyens de l'aider.

– C'est très généreux de ta part.

– C'est ma mère.

– Sait-elle que cela vient de toi ?

– Oh oui ! Elle trouve même cela tout à fait normal, dit Tobias. Elle regrette seulement que cela l’oblige plus ou moins à m’ouvrir sa porte. Enfin, c’est ce qu’elle croit.

Je suis atterrée. J’aimerais pouvoir rester neutre, mais je ne comprends pas : comment une mère peut-elle réagir ainsi avec son fils ?

– Est-ce que tes visites se passent bien, au moins ? demandé-je en lui reprenant la main le plus délicatement possible.

– Non. C’est toujours un mauvais moment à passer : insultes, insinuations malsaines sur le mode de vie de mon oncle, chantage pour essayer d’obtenir toujours plus d’argent de ma part... C’est encore pire lorsqu’elle n’est pas seule.

Cette fois, c’est plus fort que moi, je ne peux m’empêcher de donner mon avis :

– Comment peut-elle te traiter ainsi avec tout ce que tu fais pour elle ? Ça me dépasse ! m’exclamé-je choquée.

Je me reprends très vite, consciente de mon manque de tact :

– Pardon, Tobias. Je n’aurais pas dû dire ça.

– Non, tu as raison. Vendredi justement, c’est un homme qui m’a ouvert quand j’ai frappé chez elle. J’étais sur mes gardes, bien sûr, mais celui-là avait l’air différent : il était content de me connaître, il se comportait bien avec elle. Il m’a même dit qu’elle lui avait souvent parlé de moi. J’étais surpris ! Nous avons discuté un moment. Ma mère avait l’air détendue. J’ai vraiment cru qu’elle avait rencontré un type bien, enfin !

– Mais..., continué-je en le voyant se refermer dans son silence, la mine défaite.

– Mais bien sûr, ça n’a pas duré, poursuit-il d’une voix lasse : ma mère est sortie de la pièce et le type en a profité pour me demander de l’argent. Le pire, c’est qu’il était sûr que j’accepterais sans poser de questions ! Il a eu l’air surpris que je refuse.

– Tu as dû être terriblement blessé !

– J’ai l’habitude...

Jamais je n’aurais soupçonné que Tobias avait vécu un drame pareil et qu’il en porte les traces encore aujourd’hui. Je comprends mieux sa façon d’agir parfois. Il s’est forgé une telle carapace ! Il n’y a ni amertume ni ironie dans sa voix. Juste une immense lassitude. Nous restons un long moment silencieux. Je suis heureuse que l’hôtesse ne vienne pas nous resservir. Je ne veux pas briser le lien ténu que Tobias vient de tisser entre nous.

– Je n’aurais pas dû te parler de tout cela, dit Tobias sans me regarder. Ce n’était pas une bonne idée.

Je craignais qu’il ne réagisse comme ça. Pourvu que je trouve les bons mots cette fois ! Il faut qu’il comprenne !

– Je suis heureuse que tu l’aies fait, au contraire.

– Pourquoi cela ? Ce sont de vieilles histoires ennuyeuses.

– J’ai l’impression de mieux te connaître.

J’attends son verdict : ai-je réussi à le convaincre qu’il peut me faire confiance ? Il se tait un moment, puis un petit sourire flotte à nouveau sur ses lèvres : il semble approuver ma réponse.

Il m’embrasse sur le front. Son contact est doux et tendre.

Entre ciel et terre, j’ai découvert un autre homme. Il est toujours aussi sexy, peut-être plus attirant qu’avant, incontestablement plus humain. Tobias est un être de chair et de sang, avec son histoire, faite de joies, de peines, de certitudes et de contradictions. Son parcours n’a pas été aussi rose qu’on pourrait le croire. Certes, il est milliardaire, mais il lui a fallu parcourir bien du chemin pour en arriver là. Il n’a pas eu la vie facile.

Ce qui me touche le plus, c’est cette impression de grande solitude qui émane de lui. Heureusement, son oncle lui a fourni un foyer stable et aimant. Pourtant, Tobias me semble incapable de s’en remettre à qui que ce soit. Il gère tout lui-même. Il ne lâche rien. Jamais. Il faut que tout soit parfait, tel qu’il l’a imaginé. C’est une qualité, bien sûr, mais aussi un handicap. La vie se charge toujours de vous montrer que vous ne contrôlez rien, ou alors si peu de chose... Je l’ai appris à la mort de mes parents. Tobias, malgré son intelligence et sa culture, ne semble pas en avoir conscience.

J’aimerais tant parvenir à le reconforter comme il l’a fait pour moi quand j’ai vécu ce violent cauchemar !

Cela reste l’un de mes plus beaux souvenirs avec Tobias. Cette nuit-là, je m’étais réveillée seule dans mon studio, en sueur. Des images violentes et très angoissantes me vrillaient le cerveau. J’étais si mal que j’ai appelé Tobias à 3 heures du matin ! Je ne sais pas pourquoi j’ai fait ça. Je crois que j’avais juste envie d’entendre sa voix. Son répondeur m’aurait suffi, mais il a décroché. J’étais à la fois stupéfaite et gênée. Pourtant, il n’a pas pris ombrage de mon appel, au contraire. Il m’a rassurée et n’a raccroché qu’au moment où je sommais dans un sommeil serein.

Est-ce le champagne qui me monte à la tête, ou bien l’altitude ? Je ne me sens pas très bien tout à coup. J’essaie de cacher mon début de malaise pour ne pas inquiéter Tobias, mais il s’en aperçoit presque aussitôt :

– Tout va bien, Eleanor ?

– Oui, ne t’en fais pas. Je suis juste fatiguée.

– Viens par là, me dit-il en me prenant dans ses bras. Installe-toi contre mon épaule.

Sa main me caresse les cheveux. Je suis merveilleusement bien. Un flot de sensualité et de tendresse me traverse de part en part. Tobias pose sa veste sur moi pour m’éviter d’avoir froid. Juste ce dont j’avais besoin pour m’endormir, bercée par le ronronnement de l’avion.

Je rêve. Je suis encore sur cette plage, entourée d’un épais brouillard, Tobias à mes côtés. Je ne le vois pas, mais je sais qu’il est là. Je me sens bien, en sécurité. Ses mains se posent sur mes épaules. Une douce chaleur m’enveloppe. La température monte d’un seul coup. J’ai de plus en plus chaud.

Je ne vois pas son visage, mais ses mains se font de plus en plus présentes. Elles descendent,

épousent mes formes, me caressent. Je m'offre de bonne grâce au désir de mon amant. Ses doigts passent à proximité de mes lèvres, avant de reprendre leur course folle. Je vole de légers baisers à leur passage.

Il fait chaud à présent. Tobias m'aide à me mettre à l'aise. Je ne le vois toujours pas, seules ses mains sont visibles. Les yeux de Tobias me regardent. Je me love entre ses bras puissants.

Le désir monte en moi, irrépressible. Redoublant de douceur, aiguissant notre appétit l'un de l'autre, ses caresses se font de plus en plus sensuelles. Petit à petit, ses doigts brûlent ma peau. Une trace de sueur marque leur passage furtif. Une larme de désir.

– Viens, murmuré-je à bout de souffle.

– Pas tout de suite...

Comment peut-il attendre ? N'a-t-il pas envie de moi autant que j'ai envie de lui ?

J'ouvre les yeux sans savoir où je suis. Ni plage, ni brouillard, pourtant les mains de Tobias effleurent toujours mon corps. Je réalise que nous sommes dans l'avion, quelque part entre Aspen et New York.

Tobias me regarde en souriant. Je suis toujours dans ses bras, mais j'ai bougé dans mon sommeil : mon petit top s'est relevé, dévoilant largement mon soutien-gorge. Le corps de Tobias ainsi que sa veste qui me recouvre encore font comme un rempart entre nous et le reste de l'appareil. Je l'embrasse à pleine bouche. Il semble tout d'abord gêné par ma fougue, puis il réalise lui aussi que nos gestes ne peuvent pas être épiés. Très lentement, comme dans mon rêve, Tobias commence à me caresser par-dessus mes vêtements.

Suis-je encore en train de rêver ?

Je me tends : tout en moi le réclame. Je pourrais faire l'amour avec lui tout de suite. Pourtant, comme dans mon rêve, il me calme, me retient. Ses mains couvrent mon corps de dizaines d'arabesques. Lentement, elles se font indiscretes : le bouton de mon jeans s'ouvre. Ses caresses sont plus directes, plus troublantes aussi.

Cette fois, la chaleur que je ressens ne doit rien à mon imagination : je rêverais d'ôter mes vêtements et les siens. Je l'embrasse avec passion et referme les yeux pour mieux profiter de l'instant.

Je ne sais plus ce qui est de l'ordre du fantasme ou de la réalité. Peu importe. Tout ce qui compte est que cela dure le plus longtemps possible. J'aime sentir ses mains sur moi.

– Nous amorçons notre descente sur New York. Atterrissage prévu dans dix minutes environ. Le temps est exécrable : pluie et vent violent. Bonne soirée, monsieur Kent.

Tobias et moi ne pouvons retenir un fou rire. La voix mécanique de l'hôtesse, déformée par le haut-parleur, est le pire des tue-l'amour. Nous avons encore un sourire jusqu'aux oreilles en descendant de l'avion. J'ai du mal à garder mon sérieux en croisant le regard de la jeune femme, pourtant charmante.

Une bourrasque nous cueille dès notre arrivée sur le tarmac. Le climat de début d'été de la semaine dernière n'est plus qu'un souvenir. Heureusement, la Mercedes noire et le chauffeur de Tobias nous attendent en bas de la passerelle. Nous quittons l'aéroport sans avoir à nous acquitter de la moindre formalité.

– Où allons-nous ?

– Que dirais-tu de terminer la nuit chez moi ? Je te déposerai où tu veux demain matin.

– Avec plaisir, réponds-je, d'une voix dans laquelle pointe encore le désir que j'ai pour lui.

– Cela nous permettra de poursuivre l'intéressante conversation que nous avons commencée dans l'avion.

Ses yeux flamboyants ne me laissent aucun doute : il n'a pas l'intention de parler.

Moi non plus !

J'attrape sa main et la garde dans la mienne jusqu'à notre arrivée. En fin d'après-midi, la circulation est dense et les New-Yorkais n'aiment pas la pluie. Nous finissons par nous garer au pied du building dans lequel Tobias réside, au prix d'un assez long périple. Qu'importe. Blottie tout contre lui, je savoure ce moment.

Dans ma tête, rien n'est aussi gris qu'à l'extérieur : de ce séjour à Aspen, je ramène une relation encore plus forte avec l'homme que je croyais avoir perdu. Je lui ai confié certains secrets que, d'habitude, je garde pour moi. Je sais que j'ai bien fait. Et j'ai découvert un peu de son histoire. Je me doute que Tobias est infiniment plus complexe et que les quelques expériences qu'il m'a dévoilées ne suffisent pas à le définir. Cependant, le personnage commence à prendre corps dans son ensemble.

Nous montons dans l'ascenseur comme la première fois, étroitement enlacés. Vendredi matin, juste avant mon départ, je n'avais fait qu'apercevoir l'appartement de Tobias, dont l'immense baie vitrée m'avait fascinée. La sensation magique d'avoir Manhattan à portée de la main me cueille dès l'entrée.

– Je ne t'ai même pas fait visiter, s'exclame Tobias. Je te laisse faire le tour si tu veux. Je vais nous ouvrir une bouteille de vin.

Après avoir posé son manteau dans le dressing, il disparaît dans une pièce que je suppose être la cuisine. Intimidée par tant d'espace, je commence à longer le couloir sur ma droite : dans une première pièce, je trouve une immense bibliothèque et un piano à queue, dont la taille pourtant impressionnante semble ici ridiculement petite. Au fond, deux grands canapés et un bar ont sans doute accueilli de nombreuses discussions passionnées autour d'un verre. Je respire à pleins poumons : ça sent le vieux papier et le cuir.

Avec qui Tobias a-t-il pu partager ces moments ? Son oncle ? Des amis ? Qui sont-ils ? Si ces meubles pouvaient parler...

Ici, rien de commun avec le style dépouillé et minimaliste du salon ou de la chambre. Mais ces deux pièces possèdent un tel panorama que tout autre accessoire semble superflu.

Je continue dans le couloir. La pièce suivante me fait penser à une salle de cinéma : un écran gigantesque est accroché sur l'un des murs tandis que tous les autres sont recouverts d'étagères pleines de Blu-Ray, de DVD, de cassettes VHS et même de vieilles pellicules. En faisant le tour de la pièce, je constate qu'il possède tout le matériel nécessaire, en parfait état de marche. Dans les coins, un système d'enceintes ultraperfectionnées doit rendre le meilleur son possible.

– C'est une partie de la collection de mon oncle, dit Tobias derrière moi. J'en ai pris quelques-uns ici car il n'avait plus de place.

Il me tend un verre de vin rouge.

– À toi, me dit-il en me regardant dans les yeux. Je suis heureux que tu sois ici.

– Moi aussi.

Je bois pour masquer mon sourire. Tobias n'aurait pas pu me faire plus plaisir. J'ai l'impression de pénétrer un peu plus son univers, même si ce que je vois m'intimide.

Nous retournons au salon.

– Installe-toi, me dit Tobias. Tu n'as même pas quitté ton manteau !

Au milieu de cette grande salle vide, je repense à la réaction de Tobias tandis que je lui proposais de s'asseoir dans mon minuscule studio après qu'il m'avait raccompagnée. « Où puis-je me mettre ? » m'avait-il demandé avec un soupçon de sarcasme en pointant mon désordre.

Ce magnifique appartement est l'antithèse du mien : il y a trop d'espace, trop de vide pour moi. Le peu qu'il y a est à sa place, immuable, dans une harmonie parfaite. Je n'ose pas bouger de peur de déranger l'*Ordre établi*, par ma simple présence. Je me sens terriblement « déplacée » ici. Je retire mon manteau mais le serre contre ma poitrine.

Où Tobias a-t-il mis le sien, déjà ? Je cherche la porte du dressing. Quand je l'ouvre, tout y est si ordonné que je renonce d'office à y mettre quoi que ce soit.

Accoudé au mur de la cuisine, Tobias boit son verre de vin et m'observe. Il a forcément remarqué mon embarras.

– Fais comme chez toi, m'encourage-t-il.

– Tu es sûr ?

J'ai relevé le menton. Je le regarde droit dans les yeux. Il sourit. A-t-il perçu le défi dans ma voix ?

– Absolument.

Je m'avance alors vers le canapé d'angle blanc qui jouxte la baie vitrée et y jette mon manteau. Mon sac atterrit au milieu de la pièce, non loin de mes chaussures que j'ai retirées en balançant mes pieds. C'est de la pure provocation. Tobias le sait. Pourtant, je le vois serrer les dents. Il prend sur lui.

Ne peut-il vraiment pas concevoir que tout ne soit pas exactement à la bonne place ? Est-ce si dur pour lui ?

Très calmement, Tobias ramasse mes affaires une à une. Une minute plus tard, mon manteau et mes chaussures sont rangés dans le dressing, et mon sac posé dans l'entrée.

– C'est bon ? Tout est en ordre ? lui demandé-je depuis le canapé d'où je contemple cette étrange scène.

– Pas tout à fait, dit Tobias en se dirigeant vers moi. Il manque encore quelque chose.

Avant que j'aie pu réagir, il me prend dans ses bras et m'arrache du canapé.

– Toi, me dit-il avec un grand sourire. Ta place est dans la chambre. Avec moi.

L'effet « entre ciel et terre » est tout aussi saisissant dans cette chambre où ne se trouve qu'un lit, immense, légèrement surélevé. Tobias m'a posée dessus. D'où je suis, je ne vois que le ciel. Mais Tobias n'entend pas me laisser en profiter.

– Acceptes-tu que je te bande les yeux ? murmure-t-il à mon oreille.

Une vague appréhension m'envahit, mais la tentation du jeu est trop forte : j'acquiesce. Avec une infinie douceur, il noue un ruban de soie noir derrière ma tête.

– Tu ne vas pas m'attacher ? demandé-je soudain craintive.

– Tu voudrais ?

– Non...

Je frémis malgré moi. Instinctivement, je fais confiance à cet homme. Je n'ai pas besoin de me poser de questions. Mais je n'aime pas l'idée de me sentir privée de liberté. Sous contrôle, passe encore. Mais entravée, ça jamais !

– Tu n'as rien à craindre. Je ne ferai jamais plus rien qui te fasse douter de moi, dit Tobias en me caressant la joue. Par contre, je te promets de te donner beaucoup de plaisir...

Ses lèvres se posent sur les miennes. Elles se fondent en un baiser à la fois tendre et passionné, qui, pour mon plus grand bonheur, semble durer une éternité. Puis Tobias m'embrasse dans le cou et, très vite, entreprend de me déshabiller.

Je suis nue sur la couette épaisse et chaude. Je pourrais me laisser aller à une telle douceur, si la bouche de mon amant n'était pas si entreprenante. À peine m'a-t-il retiré ma culotte qu'il plonge sa tête entre mes cuisses. L'heure n'est plus aux chastes caresses de l'avion. Tobias colle sa bouche sur mon sexe et me fouille de sa langue agile. Très vite, le plaisir monte, monte, jusqu'à exploser en un orgasme bref, mais intense. Je l'attrape par les cheveux, plaque sa tête contre mon ventre, comme pour retenir cet instant magique. Je crie. Je ne peux le voir, mais je sens la pièce se charger de ce parfum si particulier de nos deux corps qui se retrouvent. Alors que je suis privée d'un sens, les quatre autres me semblent réellement exacerbés.

Je relâche ma prise et Tobias s'écarte sans me lâcher. Il n'en a pas fini. Il continue à embrasser mon intimité, avec une telle délicatesse que le feu qui l'embrase s'apaise. Un baume de tendresse éteint l'incendie qui palpète encore en moi.

Pourtant, à mesure que ses baisers se prolongent, l'excitation renaît au creux de mes reins. Sous mon bandeau, je ne peux retenir un cri quand je sens qu'il enfonce un premier doigt, puis un deuxième au fond de ma fente. Je gémiss, ma respiration s'accélère. Sa main imprime un lent mouvement de va-et-vient qui me rend folle. Je sens mes muscles qui l'enserrent. Mon corps réclame plus que ce qu'il a. C'en est trop ! Je murmure, à bout de souffle :

- Viens, Tobias, viens, s'il te plaît !
- Patience !
- Non, je ne peux plus attendre. Je te veux ! Tout de suite !

Il accède à ma demande. Sans doute a-t-il déjà ôté ses vêtements, car très vite, je sens son membre chaud qui se pose sur ma bouche. Avide, je le happe du bout des lèvres et entame de lents va-et-vient, calquant mon rythme sur celui de ses doigts. L'effet ne manque pas de se faire sentir : mon amant tressaille, palpète sur ma langue. Son envie ne va pas tarder à prendre le pas sur le jeu.

En proie au brasier qui me consume et au feu liquide qui coule maintenant entre mes cuisses, je trouve le fait d'être privée de la vue de plus en plus excitant. Le sexe de Tobias me semble encore plus vivant alors que j'en apprécie les contours avec ma langue seule. Je refuse même de le toucher avec la main. J'aime cette nouvelle sensation, elle m'excite.

Lorsqu'il se retire en même temps de ma bouche et de mon ventre, le vide est tel que je ne peux retenir un cri de frustration.

Tobias rit. Il pose sa main sur ma joue qu'il caresse tendrement avant de m'embrasser à pleine bouche. J'entends ensuite le bruit d'un emballage qu'on déchire, suivi de celui du latex qui se tend.

Enfin !

Il me pénètre d'une seule poussée. Tobias entre en moi, tel un conquérant, alors que je lui suis déjà entièrement acquise dans le plaisir. Mon corps se tend et s'arcboute pour mieux le recevoir. Le va-et-vient est plus rythmé, plus saccadé. Je ne demande pas mieux. Sentir encore plus de puissance dans ses mouvements me fait frémir de plaisir. Je me sens à la fois envahie, terrassée et pleine de fougue.

Je colle mes seins contre son torse et l'attire à moi. J'aime la sensation de ne faire plus qu'un avec lui, sans pouvoir le voir. Je suis toujours dans le noir complet, sous mon bandeau. Je me laisse guider, emporter par Tobias.

Il se redresse et m'assoit sur lui. Nos deux plaisirs se mêlent encore et encore, comme nos cris et nos gémissements qui s'encouragent. Je me fonds en lui, et lui en moi, peau contre peau. La sensation est forte, prenante, l'orgasme proche. Pourtant, Tobias ne poursuit pas jusqu'à sa propre jouissance ni la mienne.

Il change de position et me met à quatre pattes devant lui. Je dois lui offrir une image très

excitante : femme offerte ainsi les yeux bandés. L'idée d'être bientôt prise m'électrise à nouveau. Je me cambre dans une invite sensuelle.

Il m'a très bien comprise. Je sens son excitation à l'unisson de la mienne. Ses mains tremblent lorsqu'il les pose sur mes reins. Sa hampe dure attend de reprendre possession de moi. Il caresse longuement mes fesses. Ses ongles me griffent doucement. Je m'étire et me tends.

Les mains de Tobias me caressent toujours, mais elles se font de plus en plus coquines : elles parcourent mes deux globes très vite, très lentement, s'arrêtant de plus en plus au centre. Il fait monter mon désir en flèche. L'attente est intenable.

Tout à coup, il décide de m'ôter mon bandeau. La lumière m'éblouit. Je cligne des yeux et tourne la tête. Les yeux de Tobias me font chavirer. J'y lis son désir en écho au mien. Il se place face à ma croupe et entre lentement en moi. La sensation est encore plus intense qu'auparavant. Je crie, gémiss, supplie pour qu'il continue. Mais il se retire encore.

Anxieuse, je cherche son regard. Il attend mon accord, que je lui donne d'un mouvement de tête. Tobias me pénètre avec douceur et progresse jusqu'au fond de moi très lentement. Je ne me suis jamais offerte ainsi. Je découvre une sensation nouvelle, un plaisir autre, qui ne demandait qu'à s'exprimer. Il tressaute, palpite et m'entraîne. Il va jouir. Tobias pousse un cri auquel je réponds, secouée de soubresauts incontrôlables. Je n'ai jamais joui si fort.

Il se retire et m'attire tout contre lui. Il me faut plusieurs minutes pour me remettre de cet orgasme hors normes.

Je retrouve avec bonheur les bras tendres de Tobias. Je reste longtemps, la tête posée sur sa poitrine, à écouter les battements de son cœur.

– C'était... Waouh ! murmuré-je à court de mots.

Tobias rit.

– Décidément, tu dis toujours tout ce que tu penses !

– Tu n'aimes vraiment pas ?

Je cherche son regard, inquiète. Je sais bien que c'est mon plus gros défaut... Changer serait difficile, une lutte de tous les instants. Pourtant, s'il le faut... Fichue spontanéité !

– J'adore. N'arrête surtout pas. Jamais.

Son sourire semble sincère. Je ne suis qu'à moitié rassurée : je sais bien que je ferai d'autres gaffes, sans doute aux pires moments. Je suis comme ça.

Mes yeux se perdent dans le ciel qui se pare de mille couleurs à la tombée du jour : le ciel de plomb et la pluie ont laissé place à un dégradé de bleu de toute beauté. Je pourrais passer des heures devant un tel spectacle.

– On va prendre un bain ? me propose Tobias avec une lueur malicieuse dans les yeux.

Il suffit de le regarder pour comprendre qu’il ne me propose pas une simple baignade...

– Je te suis..., dis-je en m’étirant tel un chat.

Ma visite ne m’a pas menée jusqu’à la salle de bains. Pour y accéder, Tobias me fait emprunter un escalier en colimaçon situé au fond de la chambre. Discret, élégant, réalisé en matériaux transparents, c’est une pure merveille de design. Mon œil exercé s’arrête forcément dessus.

Décidément, ce penthouse est comme son propriétaire : beau et plein de surprises.

J’ai pourtant du mal à admirer les chefs-d’œuvre qui m’entourent : le regard de braise de Tobias me promet une tout autre distraction... En vrai gentleman, il me laisse passer la première tandis que je monte au premier étage. J’aime sentir le poids de son regard sur mon corps nu. Je souris en constatant qu’il a remis un caleçon... qui ne cache rien de l’effet que je lui fais.

La salle de bains est à la hauteur de tout le reste : majestueuse. Une baignoire à remous immense, une cabine de douche qui pourrait en contenir quatre comme la mienne et, dans le coin, un hammam. En face de moi, plusieurs étagères sont recouvertes de flacons de parfum et de produits de beauté :

– Ce sont toutes tes créations ? demandé-je.

– Non, il s’agit de flacons offerts par des services de presse qui voudraient que je commercialise leurs produits.

– Je connais plus d’une femme qui rêverait d’avoir ta vie ! dis-je en riant.

– En fais-tu partie ? me demande-t-il, beaucoup trop sérieusement.

– Non, réponds-je en le prenant dans mes bras avant de l’embrasser. Ma vie me convient parfaitement. Surtout en ce moment.

Je me presse contre le corps musclé de Tobias et laisse mes mains divaguer au gré de ses courbes parfaites. Il est si beau, si sexy ! Je réalise que mon envie de lui ne m’a jamais vraiment quittée. Son désir revient presque immédiatement. J’ai à peine besoin de l’effleurer. Je glisse ma main dans son caleçon et enserme son sexe délicatement. Mes caresses se font plus fermes, plus volontaires. Tobias rejette sa tête en arrière et me laisse accélérer le rythme. Je parcours son torse en le couvrant de baisers. Son plaisir palpite au creux de ma paume. J’adore sentir l’effet que je lui fais.

Je frémis lorsqu’il pose ses mains sur mes fesses et enfouit sa tête dans mon cou. Il y plante ses dents et me griffe. Un rire étouffé lui répond. Je nous sens prêts à nouveau. J’ai terriblement envie de lui.

Il n’a pas fait couler l’eau. Il m’assoit sur le bord de la baignoire, cuisses écartées. Ses yeux ne me quittent pas une seconde, lorsque j’agrippe son caleçon et le fais glisser à terre. Son membre tendu apparaît fièrement. Mes yeux brillent. Ceux de Tobias aussi.

J’entoure son bassin de mes jambes et nos sexes se trouvent à nouveau. Nos cris se mêlent comme une ultime libération. Il bouge encore et encore, me soulève, me colle contre le mur, de toute sa force.

J'aime être à lui, j'aime me sentir prise, à sa merci. Est-ce bien moi qui parle ? Je ne me reconnais plus, mais je sais une chose : je ne veux surtout pas qu'il arrête.

– Encore !

– Tu es sûre ? demande-t-il en arrêtant brusquement son mouvement.

Je le regarde. Son regard est flou, trouble et excité. Un miroir du mien, sans aucun doute.

– Oui ! crié-je en l'attrapant par les hanches.

Enfin, nous nous accordons sur le bon tempo. Le plaisir nous envahit avant de nous submerger l'un et l'autre en même temps. Nous jouissons dans un cri puissant, presque animal.

Tobias m'aide à me redresser et me serre contre lui. Je reste sans bouger très longtemps, peau contre peau, le nez collé à son torse imberbe. Tobias me berce doucement, une main perdue dans mes cheveux.

Hormis notre première nuit après le ballet à l'Opéra, je n'avais jamais rien vécu d'aussi fort avec un homme. Le corps de Tobias agit sur moi comme un aimant, sa sensualité comme une drogue. Je n'en ai jamais assez.

Je suis convaincue qu'il existe entre nous un lien puissant, qui nous dépasse tous les deux. Une sorte de connexion mystique, qui nous rassemble par-delà les distances. J'aime cette idée un peu loufoque, un peu ésotérique. J'évite cependant de l'évoquer devant lui.

4. Folle nuit

L'odeur du café fumant envahit la chambre. J'ouvre les yeux et vois Tobias poussant une desserte débordante de viennoiseries, tartines et boissons chaudes.

– Bonjour, Eleanor. As-tu bien dormi ?

Ses yeux pétillants démentent le ton un peu trop cérémonieux qu'il prend pour me tendre ma tasse.

– Fort bien, merci, dis-je en attrapant la soucoupe, ce qui manque de renverser tout le liquide sur la couette.

La première catastrophe de la journée est évitée de justesse. Tobias détourne le regard, pour ne pas m'embarrasser. Évidemment, cela ne fait que renforcer ma gêne. Je cache la rougeur de mes joues en buvant, trop vite, le liquide brûlant. C'est une torture, mais je reste digne. Un incendie ravage mon œsophage tandis que je souris bravement.

– C'était trop chaud, n'est-ce pas ? demande Tobias.

– Oui, murmuré-je sans arrêter de sourire.

– Un verre d'eau ? me propose-t-il le petit doigt en l'air.

– Merci.

Je l'attrape avec gratitude et le vide avant d'éclater de rire. Tobias se joint à moi. Nous rions pendant plusieurs minutes avant de nous embrasser avec fougue. Je suis à deux doigts de craquer. J'aimerais tant l'attirer sur le lit pour faire l'amour encore une fois ! Je donnerais n'importe quoi pour renouveler la magie d'hier soir.

Mais Tobias me sermonne :

– Tu vas être en retard ! Pat ne m'acceptera plus comme client si je distrais trop sa serveuse.

– Pat ne refuserait jamais un client tel que toi, dis-je en me dirigeant vers la salle de bains.

Il a raison sur un point : Pat, mon patron, sait être pointilleux sur les horaires, surtout en début de semaine. Il n'aime pas le lundi et il n'est pas rare qu'il soit plus grincheux que d'habitude si je ne suis pas à l'heure à mon poste. Je ne prends donc pas le temps d'admirer la merveille de design qui me permet d'atteindre le premier étage : un superbe escalier sur mesure, transparent et discret. Un rapide coup d'œil sur mon téléphone m'a en effet permis de constater que je vais vraiment être en retard si je ne me dépêche pas un peu. Pourtant, une fois devant les étagères remplies de flacons et de produits de beauté, je ne résiste pas à en tester quelques-uns : poudre scintillante pailletée pour le corps, crème pour les mains à la violette et au gingembre... Curieux mélange, mais qui sent divinement bon !

J'opte finalement pour un gel douche dont je reconnais le nom : « Naissance d'une fée ». C'est un des produits d'une gamme de parfums Kent. J'ai toujours aimé ce nom, mais je ne connais pas son odeur. Sous l'eau chaude, je découvre de puissants arômes de magnolia suivis d'une touche d'épices.

Un parfum envoûtant, qui évoque l'Orient. Je pourrais passer la journée ici, tant il est bon de pouvoir se chouchouter en ayant à la fois tout à portée de main et de la place pour bouger. La voix de Tobias me rappelle à l'ordre :

– La voiture nous attendra devant l'immeuble dans cinq minutes, m'avertit-il.

Où sont mes vêtements ? Ils m'attendent, pliés sur un sèche-serviettes. Ils sont tellement impeccables que j'ai l'impression qu'ils ont été lavés et repassés durant la nuit. C'est bien possible...

Vêtue de la tenue que je portais à Aspen, un vieux jeans et une chemise trop grande aux manches roulées, je me sens terriblement décalée dans cet appartement luxueux, où tout semble neuf. Face à Tobias, qui porte son éternel costume noir, j'ai l'impression d'être une petite fille. Pourtant, je ne lis que de la tendresse dans ses yeux quand il me tend la main en bas des marches. Son éternel sourire me réchauffe le cœur.

Il a le don de me faire oublier nos différences. Il suffit qu'il me regarde dans les yeux pour que je me sente son égale.

J'ignore s'il agit de la même façon avec ses collaborateurs, mais plus tard, j'aimerais avoir un patron capable de me transmettre sa confiance comme Tobias sait le faire.

Nous quittons le penthouse main dans la main. Il fait beau. En ce début de semaine, l'été semble avoir repris ses droits : le soleil brille. Autour de nous, plus la moindre trace de la pluie battante qui a délavé New York hier soir.

Je me sens invincible. Tout me sourit. J'ai un homme d'exception dans ma vie, je fais des études passionnantes, mes amis sont géniaux...

– Tobias !

Une voix haut perchée, assez désagréable, nous fait nous retourner en même temps. Un homme grand et élancé, aux cheveux gris impeccablement coiffés, se tient devant nous. Il semble attendre. Il est vêtu d'un costume gris perle à fines rayures et d'une chemise bleu lavande. Il regarde Tobias, l'air particulièrement agacé.

– Enfin, je te trouve. C'est quand même un monde d'être obligé de venir en bas de chez toi pour pouvoir m'entretenir avec toi ! Tu ne consultes donc jamais tes messages ? Heureusement que je sais à quelle heure tu pars pour le bureau.

Malgré l'agressivité manifeste de l'homme, Tobias ne se dépare pas de son sourire.

– Bonjour, Henry. Je te présente Eleanor. Eleanor, voici mon oncle.

Il appuie intentionnellement sur mon prénom. Le regard que me jette l'homme me donne envie de rentrer sous terre. Pourtant, il me tend la main :

– Henry Kent. Enchanté.

On ne saurait l'être moins : sa main me frôle à peine, comme s'il craignait de se salir. Je jurerais qu'il a froncé le nez en voyant ma tenue, qu'il a détaillée sans la moindre discrétion.

– Eleanor Stuart. Je suis ravie de rencontrer l'homme qui a formaté Tobias. Heu... Pardon, je voulais dire « formé ». Excusez-moi.

Je viens une fois de plus de me couvrir de honte, mais je ne peux retenir un sourire : le contraste entre Tobias, qui éclate de rire, et son oncle Henry, qui me regarde avec des yeux consternés, est vraiment drôle.

– Je suis bien plus que cela, me lance-t-il sur un ton cassant.

Henry se place ensuite entre Tobias et moi et me tourne ostensiblement le dos. Face à son neveu, il poursuit :

– Pour l'amour du Ciel, où étais-tu ?

– J'étais occupé.

– Je m'en doute..., rétorque Henry, sarcastique.

Quel bonhomme antipathique !

Tobias fronce les sourcils mais ne relève pas. Après ce bref « échange », je n'ai qu'une envie : m'en aller au plus vite. Mon portable vibre. Je bénis la technologie de m'offrir cette diversion. Un SMS de Matt : il m'informe qu'une manifestation aura lieu ce soir dans notre quartier pour protester contre la fermeture d'une épicerie bio. Il ira, évidemment, et veut savoir si je l'y accompagnerai.

L'image de Matt le révolutionnaire, comparée à celle, stricte et pincée, de l'oncle de Tobias, agit comme un coup de semonce : il faut vraiment que je trouve l'énergie de partir. J'interpelle Tobias, alors que son oncle s'adresse à lui comme si je n'étais déjà plus là.

– Tobias, je vais vous laisser. Inutile de me déposer au restaurant : j'irai plus vite à pied, dis-je en avisant la grosse voiture noire qui s'approche.

– En es-tu sûre ? Ce n'est qu'à cinq minutes...

Henry fronce les sourcils. Décidément, l'attention que me porte son neveu lui déplâit fortement !

– Nous pourrons nous voir après mon service, si tu veux, proposé-je à Tobias.

– Mademoiselle, Tobias travaille ! me lance Henry avec mépris. Puis s'adressant à son neveu : As-tu oublié que ce soir nous sommes invités à un cocktail dînatoire chez Givenchy ?

Oh là là ! il m'agace !

– C'est pas grave, dis-je avant que Tobias ait eu le temps de répondre. Je viens de me souvenir que j'ai un sitting de prévu de mon côté. On s'appelle ! lancé-je en envoyant un baiser à Tobias du bout des doigts. Monsieur Kent, ça a été un plaisir.

Je m'éloigne, soulagée. Je suis partie comme une voleuse, presque en courant. Tobias ne m'a pas

retenue, mais j'ai bien vu le voile de contrariété dans ses yeux lorsque j'ai évoqué la manifestation : voilà un élément nouveau, qu'il ne pouvait pas prévoir. J'en suis heureuse : je ne suis pas à sa disposition, même si j'ai très envie de le revoir.

Sur l'avenue qui mène au restaurant, je me repasse cette étrange rencontre : Henry est la seule famille que Tobias a évoquée avec plaisir et respect devant moi. Je m'en étais fait une image bien différente : j'imaginai Henry en oncle attentif, en mentor exigeant mais admiratif, en père de substitution... Il est tout cela aux yeux de Tobias, sans aucun doute. Mais je n'avais pas envisagé qu'il puisse également être possessif, jaloux et acariâtre. Il est normal que Tobias ait une image idéalisée de celui qui l'a élevé. Pour ma part, mon impression est plus... mitigée. Henry a incontestablement transmis bien plus que sa passion à son neveu. Comme lui, Tobias est parfois plutôt rigide et sarcastique. Je me souviens très bien de son attitude la première fois qu'il a vu le désordre dans mon studio. L'appartement d'Henry doit être aussi propre et rangé que celui de Tobias ! Maintenant, je sais de qui il tient...

J'arrive pile à l'heure pour prendre mon service. Du fond de la cuisine, Pat me lance un grand « Bonjour ! ». Les premiers clients sont là. La journée peut commencer.

Pat et moi terminons le service vers 15 heures. Le soleil a rempli la terrasse et la cour. Mon patron est ravi. Je suis éreintée. Je m'apprête à refuser avec un sourire poli les intrus qui passent la porte :

- Messieurs-dames, désolée, le restaurant vient de fermer ses portes ! lancé-je alors que je finis de ranger les chaises.
- Vraiment ? Même pour les amis ? demande une voix familière.

Je relève brusquement la tête : Audrey et Matt se tiennent devant moi, tout sourire. Je tombe dans les bras de mon amie. Pat nous rejoint et embrasse Audrey.

- Ça fait si longtemps ! s'exclame-t-il ravi.

C'est drôle de constater que mon employeur connaît tous mes amis et même ma famille. Audrey et Matt sont souvent venus manger au restaurant, ma grand-mère y passe chaque fois qu'elle vient à New York et Tobias et moi nous sommes rencontrés ici !

- Quand es-tu arrivée ? demandé-je à Audrey.
- Juste à temps pour empêcher mon frère d'aller traîner je ne sais où !

Ses absences en cours, son comportement vis-à-vis des autorités... Matt va devoir rendre des comptes et se calmer un peu. Tant mieux ! Audrey l'avait prévenu !

- Je ne traîne pas. Demande à Eleanor, elle sait très bien où nous allons. D'ailleurs, nous allons être en retard, reprend-il devant mon air ahuri.

La manifestation ! Je l'avais complètement oubliée ! Ça ne va pas rassurer Audrey...

Mon amie me regarde :

– Vous voulez vraiment aller à ce sitting ? C’est un peu dangereux, non ?

– Mais non ! Eleanor en a vu d’autres ! raille Matt. Mais c’est vrai que maintenant, Mademoiselle fréquente des milliardaires... Acceptes-tu encore de te mêler au bas peuple qui se bat pour ses droits ?

– Tu dis vraiment n’importe quoi ! m’emporté-je. Je ne vois pas en quoi ma relation avec Tobias...

– Oh ! parce que vous avez une « relation » maintenant ? Cela explique où tu as dormi avant le départ pour Aspen !

Malgré moi, je rougis jusqu’aux oreilles. Pat a entendu et me jette un coup d’œil étrange. Il a très bien compris de qui parlait Matt.

– Matt, tu es ridicule avec ta jalousie ! lance Audrey pour couper court à la dispute qui s’annonce.

– Je ne suis pas jaloux, déclare Matt, piqué au vif.

On dirait un enfant qui boude !

– Je ne t’accompagnerai pas, décrété-je. Je suis trop heureuse qu’Audrey soit là. J’ai envie de passer du temps avec ma meilleure amie.

– Je vois que tes priorités ont changé..., murmure Matt avec dédain.

– Ce n’est pas pour me déplaire, lance Pat, qui s’est souvent battu contre ce qu’il appelle mon côté « sauvons les bébés phoques ». Matt, sais-tu que la prétendue épicerie bio que tu entends défendre a été épinglée par les services d’hygiène ? Elle n’est pas si nette que ça !

– Manipulation ! s’écrie Matt. Les autorités fonctionnent toujours ainsi : elles jettent d’abord le discrédit sur l’endroit visé, puis elles le font fermer.

– Qu’est-ce que tu en sais ? demande Audrey.

– Grande sœur, tu es décidément trop naïve. Je vous laisse, puisque personne ici ne veut prendre ses responsabilités en défendant des causes justes !

Nous le regardons quitter le restaurant, mi-amusées mi-agacées. Audrey a autre chose en tête :

– On va faire du shopping ? J’ai fait une liste des boutiques dans lesquelles il faut absolument que je retourne. Depuis que je suis partie, ça me manque trop !

– J’adorerais, mais...

– Quoi ? Tu ne vas pas accompagner mon frère, quand même ?

– Non ! C’est que mon studio est un peu... encombré, dis-je en baissant les yeux.

– Ah bon ? Tu n’as pas rangé depuis quand ? demande-t-elle avec un sourire.

– Heu... La dernière fois que tu es venue ?

– Hou là ! Tu vas avoir besoin d’aide !

– Non, ça ira, la rassuré-je. Je ne voudrais pas te priver d’une nouvelle paire de chaussures. Cependant, si je ne range pas un minimum, tu n’auras même pas la place de t’asseoir !

– Tu ne veux vraiment pas que je vienne t’aider ?

– À ranger mon capharnaüm ? Es-tu sérieuse ?

– Rien que l’idée me fait peur, en fait, murmure-t-elle avec une voix faussement effrayée.

– Je te comprends, réponds-je en riant. Va dévaliser les boutiques. On se retrouve à la maison.

Seule dans mon studio, je prends conscience de l'ampleur de la tâche : il y en a partout. Redonner « forme humaine » à cet endroit relève du défi. Je repense à l'appartement de Tobias, si grand, si vide et si blanc. On dit que les opposés s'attirent...

Une heure plus tard, je n'y vois pas plus clair. Je suis entourée d'objets dont j'avais oublié l'existence mais que je suis heureuse de retrouver. Si j'avais plus de temps, j'en dessinerais sans doute quelques-uns : cette vieille théière qui a appartenu à ma grand-mère, l'un de mes tout premiers carnets de croquis et tellement d'autres merveilles... Il me faut bien deux heures de plus pour trouver une place presque pour chaque chose.

- Je ne me souvenais pas que ton studio était si grand ! s'amuse Audrey en voyant le résultat.
- Moi non plus ! m'exclamé-je, plutôt fière de moi.

C'est vrai, je dispose d'un bel espace, une fois tout en ordre.

- Oh ! tu as même réinstallé le matelas japonais ! s'exclame-t-elle. Où était-il ?
- En dessous... de tout. Ça nous fait un canapé ! dis-je en l'invitant à s'asseoir.

Audrey s'empresse de poser ses paquets.

- Tu t'es lâchée ! dis-je en déballant les vêtements de marque.
- Depuis que je travaille, je n'ai plus le temps de rien. Parfois, j'ai envie de tout arrêter, juste pour le plaisir de ne rien faire !

Je la regarde, stupéfaite, puis j'éclate de rire : je sais bien qu'elle plaisante.

On sonne à la porte :

- Ça doit être le livreur, dit Audrey. J'ai commandé indien en passant.
- Miam !

Quelques minutes plus tard, le curry embaume dans tout le studio. Poulet tikka, agneau aux épices, naans... Il ne manque rien. Audrey a même pensé à prendre des bières ! Il y a bien longtemps que je n'ai pas passé une soirée entre filles.

- Alors ? me demande Audrey avec un sourire en coin.
- Hum ?
- Tobias ! Je veux tout savoir. C'est lui ?
- Qui ça ? demandé-je en regardant autour de moi.

De qui parle-t-elle ?

- L'homme parfait, pardi !

J'éclate de rire une nouvelle fois.

– Je ne sais pas. Je pense que ma réponse aurait été différente si tu m’avais posé cette question avant que je ne rencontre son oncle, ce matin.

– Que s’est-il passé ?

Je lui raconte mon entrevue déplaisante avec Henry. Audrey glousse :

– Une vraie mère possessive !

– J’y ai pensé. La belle-mère agressive dont il faut faire la conquête. Mais je sais maintenant pourquoi Tobias est si coincé parfois.

– Il est toujours aussi... rigide ?

– Non.

La brusque rougeur de mes joues n’échappe pas à Audrey.

– Tu me caches des choses ! s’exclame mon amie en finissant sa bière. C’est un bon amant ?

– Audrey ! m’exclamé-je pour masquer mon trouble.

– Pas à moi ! rétorque mon amie. Je te l’ai dit : je veux tout savoir !

J’engloutis plusieurs légumes frits avant de répondre.

– Avec lui, c’est magique.

– À ce point-là ?

– Oh oui !

– Je suis tellement heureuse pour toi ! C’est le début d’une belle histoire, commente Audrey, rêveuse.

– Peut-être... ou pas. Il est si difficile à cerner parfois. Un instant, je suis merveilleusement bien avec lui, l’instant d’après, il me reprend après une de mes gaffes et je me sens ridicule et terriblement loin de lui.

– Eleanor, vous ne vous connaissez que depuis dix jours ! C’est normal de ne pas tout savoir l’un de l’autre à ce stade. Je trouve que vous vous en êtes déjà dit beaucoup : il t’a parlé de sa mère, et toi, de la mort de tes parents.

– C’est vrai que je n’aborde pas facilement le sujet... Mais cela m’a montré à quel point nous ne voyons pas les choses de la même façon : face au destin, j’ai choisi de ne rien prévoir ; lui pense qu’il faut sans cesse avoir le contrôle sur tout.

– Tout le monde réagit différemment face aux épreuves de la vie... Matt et moi par exemple : il ne me viendrait pas à l’idée de défier l’autorité comme Matt continue de le faire. D’ailleurs, je suis sûre que là non plus, tu ne m’as pas tout dit !

Elle a raison. Je lui ai caché certaines frasques de Matt, pour ne pas l’affoler. Mais il y en a tellement que j’ignore !

– Mais non, heu... Qu’est-ce qui te fait dire ça ? demandé-je en rougissant.

– Eleanor..., gronde Audrey.

Elle lève un doigt qui se veut menaçant... mais m’arrache un sourire. Elle sourit à son tour.

– Je suppose que cela signifie que je vais encore devoir parler à Matt en tête à tête... Il m’aura

vraiment tout fait ! dit-elle en levant les yeux au ciel.

On frappe à la porte.

- Tu attends quelqu'un ? demande Audrey, brusquement inquiète.
- Non, personne. C'est peut-être le livreur qui a oublié quelque chose ?

Audrey regarde autour d'elle :

- Il n'a rien oublié. La commande était complète. Tobias ne t'a promis aucune nouvelle robe ?
- Très drôle, dis-je en me dirigeant vers la porte.
- Attends ! s'exclame Audrey. Prends ça.

Elle a ouvert un de mes placards et me tend une mini-enceinte de la taille de ma paume.

- Que veux-tu que j'en fasse ?
- Pour l'assommer ! chuchote Audrey. On ne sait jamais !

J'ai du mal à retenir un fou rire.

- Je crois que tu as quitté New York depuis un peu trop longtemps !

Elle éclate de rire, elle aussi.

- C'est vrai que ce n'est pas très intimidant. Tu n'as pas rangé de poêle à frire ?
- Non !

Nous nous approchons ensemble de la porte.

- Qui est là ? demandé-je d'une voix forte.
- C'est moi ! lance une voix familière.
- Qui ça, moi ? demandons-nous en chœur, alors que nous savons pertinemment de qui il s'agit.
- C'est Matt ! Vous attendiez quelqu'un d'autre ? Ouvre, Eleanor, s'il te plaît !

Audrey pousse un discret soupir de soulagement, qui se transforme en cri de frayeur quand la porte s'ouvre : Matt a la lèvre ouverte et un œil enflé.

- Que t'est-il arrivé ? demande-t-elle en hurlant.
- Rien de grave..., répond-il en grimaçant.
- Tu plaisantes ! rétorqué-je en fouillant pour retrouver des pansements et du désinfectant.
- Ça va, je te dis ! grogne Matt en repoussant Audrey. Lâche-moi ! La manifestation a un peu dégénéré.
- Un peu ? Pourquoi n'es-tu pas parti ?
- En laissant les autres se faire battre à mort par les autorités ? Je ne suis pas comme ça, assène-t-il en bombant le torse.
- Tu n'exagères pas un tout petit peu ? demandé-je en souriant.
- Pas du tout, affirme-t-il en lançant un regard en biais à sa sœur. D'ailleurs, si j'avais pu en

envoyer un ou deux à l'hôpital...

– Matt !

Matt et moi éclatons de rire.

– Arrête de titiller ta sœur. Tu vois bien qu'elle s'inquiète.

– Je sais. Pardon, mais c'est trop facile, lâche-t-il en adressant à sa sœur son sourire le plus charmeur.

– Vous êtes intenable, tous les deux ! râle Audrey.

– Oui ! rétorquons-nous d'une même voix.

Cette fois-ci, le fou rire est général et dure plusieurs minutes.

– Oh que ça fait du bien ! m'exclamé-je en reprenant mon souffle.

– Oui, tu as raison. Matt, tu as faim ?

– Oh que oui ! La justice, ça creuse !

– Sers-toi Che Guevara ! dis-je en lui lançant une des boîtes du traiteur indien.

– C'est tout ce qu'il reste ? s'écrie-t-il en contemplant les restes.

– On ne t'attendait pas, figure-toi ! Va donc chercher du ravitaillement, Homme ! lance Audrey en tendant un billet de vingt dollars à son frère.

– Et fais en sorte qu'il ne t'arrive rien ! lancé-je tandis qu'il passe la porte en marmonnant contre l'exploitation des plus faibles par la classe bourgeoise.

Nous gloussons encore quand il revient, la bouche déjà pleine.

– J'avais trop faim ! J'ai failli ne pas pouvoir prendre les bières : l'épicier a eu peur. Il a fallu que je lui sorte ma carte d'identité...

– C'est la loi ! le sermonne sa sœur.

– C'est vraiment n'importe quoi !

Je sens venir la discussion sans fin. Je décide de couper court avant même qu'elle ne commence :

– Vous n'allez pas vous battre ! Faites la paix !

Ils se regardent, puis se tendent la main :

– D'accord, dit Audrey.

– Mouais..., lance Matt.

Excédée par tant de gaminerie, je balance mon oreiller à la tête de Matt.

– Hé ! tu es folle !

– Et toi, tu es bougon ! Pas de mauvaise tête chez moi ce soir, OK ?

J'ai envie de rire avec mes amis. Ils le sentent bien tous les deux. Finalement, Audrey et Matt se laissent aller. Nous passons le reste de la soirée à discuter et à blaguer en buvant de la bière. Je ne m'étais pas autant amusée depuis longtemps.

Vers 4 heures du matin, je leur propose de rester dormir ici : même si Matt habite à seulement quelques blocs, je n'aime pas les savoir seuls dehors à cette heure-ci.

– De plus, ton studio n'est pas aussi bien rangé que le mien ! Il y a même un canapé, tu as vu ?

– Et alors ? rétorque Matt.

– Tu vas dormir dessus !

– Quoi ? Pas question ! Priorité aux invités : je prends ton lit et vous, les filles, vous dormez sur le matelas japonais, dit Matt en s'affalant sur mon lit.

– Ça ne va pas ? Allez ouste ! dit Audrey en tirant son frère par les pieds pour le faire tomber du lit.

– Aïe ! Rappelle-toi que je suis blessé ! gémit Matt, beaucoup trop fort pour être crédible.

– Je m'en souviens ! Sinon, je t'aurais frappé sur la tête, comme quand on était gosses !

– Eleanor, protège-moi ! J'ai mal !

Je ris beaucoup trop pour faire quoi que ce soit pour lui. Matt finit par se relever et vient vers moi :

– Elle m'a fait bobo ! Tu me fais bisou ? quémande-t-il en montrant sa joue.

Nous sommes tous un peu ivres. Je lui fais une bise rapide, avant de le pousser vers le canapé.

– Allez ! Tout le monde au lit. Je dors avec ta sœur. Toi, tiens-toi tranquille !

5. Dieu merci, tu n'as rien

Il est à peine 7 heures. L'eau chaude de la douche me réveille petit à petit, tandis que je souris en repensant à cette soirée improvisée entre amis. Audrey, Matt et moi mangeant indien en buvant des bières. Dire que je trouvais ça « normal » avant qu'Audrey ne s'en aille ! Hier soir, c'était tout simplement génial !

Depuis combien de temps n'avions-nous pas fait cela ?

C'était bon de refaire le monde avec ma meilleure amie. De pouvoir parler librement de Tobias et de ce que je ressens ou crois ressentir pour lui. De lui confier mes doutes, de lui dire combien il me plaît aussi... Bien sûr, je lui en parle presque chaque jour par écrans interposés, mais ce n'est pas pareil. Là, je l'entendais rire sans interférence, ça change tout. Son bazar a même envahi le mien. En me levant, je me suis même demandé comment elle allait pouvoir emporter l'intégralité de ses achats avec elle : il y a des sacs partout !

Elle est là ! Audrey est à New York !

Pourtant, il manquait quelque chose, ou plutôt quelqu'un à cette superbe soirée : Tobias. J'aurais tellement aimé qu'il soit avec nous ! J'aurais voulu lui présenter Audrey et Matt, le faire entrer dans mon monde, comme il m'a fait entrer dans le sien. C'est bizarre : d'une certaine manière, Tobias était avec moi tout le temps. Dans mes pensées. Sa présence, son odeur, son corps... J'ai même parlé à Audrey du tatouage qu'il porte au bas du dos : un idéogramme chinois qui signifie « force et maîtrise ».

– Ça lui ressemble bien, en effet, m'a dit Audrey. À quoi ressemble-t-il ?

– Attends, je vais voir sur le Net si je le trouve.

Quelques secondes plus tard, je lui montrais le dessin.

– Il le porte au creux des reins, juste au-dessus des fesses ? C'est super sexy ! s'est-elle exclamée.

– Tu n'as pas idée, lui ai-je murmuré le regard vague. Je me demande dans quelles circonstances il se l'est fait faire...

– Et moi, dans quelles circonstances tu l'as découvert...

J'ai rougi jusqu'à la racine des cheveux. J'ai tout dit à Audrey sur ma relation avec Tobias, sauf les détails les plus intimes. Elle ne m'a posé que très peu de questions à ce sujet, mais je pense qu'elle se doute que Tobias et moi sommes passés à l'acte. Si je voulais qu'Audrey comprenne que j'avais vu Tobias nu, c'est fait !

L'image de son corps me hante. Je commence à ne pas pouvoir m'en passer. Est-ce normal ? Je n'ai jamais ressenti ce manque auparavant.

Un détail me confirme que je suis en train de devenir accro... Juste avant de dormir, Matt est

revenu à la charge avec son envie de m’embrasser. Apparemment, la bière lui donnait des ailes. Je l’ai repoussé sans ménagement. Depuis que Tobias est entré dans ma vie, je n’imagine même pas que quelqu’un d’autre puisse poser ses lèvres sur moi.

Audrey n’a rien dit. Pourtant, elle souriait.

Je sors de la douche et m’enroule dans une serviette sèche. Il y a tellement de buée dans la minuscule pièce que je n’y vois plus rien. Par contre, j’entends des bruits étranges provenant du reste de mon studio :

– Hé ! pour qui vous prenez-vous ? hurle Matt. Vous m’insultez ?

Je ne comprends pas la suite de la conversation. J’entends seulement des éclats de voix et quelque chose qu’on bouscule.

– Puisque je vous dis qu’elle n’a rien !

C’est la voix d’Audrey. Je cherche mes vêtements avant de me souvenir qu’ils sont sur mon lit. J’avais prévu de demander à mon amie de me les passer à la fin de ma douche. Il est hors de question que je sorte toute nue, enfin presque nue, devant Matt et peut-être quelqu’un d’autre. Mais qui ? Je suis bloquée ici. Mais que se passe-t-il ?

Tout à coup, la porte de la salle de bains s’ouvre brusquement. Instinctivement, je serre la serviette contre moi pour éviter qu’elle ne tombe. Je voudrais crier, mais aucun son ne sort de mes lèvres. Le spectacle qui se présente à moi me stupéfie : Audrey en tee-shirt et petite culotte, Matt en caleçon à fleurs et... Tobias en costume noir, un sachet en papier kraft à la main.

Quel tableau !

Tout le monde parle en même temps :

– Vous voyez ! Eleanor va bien ! dit Audrey.

– Dieu merci, tu n’as rien ! s’exclame Tobias, l’air affolé.

– Je veux qu’il s’excuse ! hurle Matt en me détaillant de la tête aux pieds.

Je n’y comprends vraiment plus rien. Je suis affreusement gênée qu’on me voie comme ça. Audrey perçoit mon malaise et entraîne son frère vers la cuisine. Je n’ose relever la tête que lorsque Tobias referme la porte de la salle de bains derrière lui. Il y a si peu de place que ma serviette humide se colle contre son costume noir.

– Bonjour, balbutié-je, troublée par cette brusque proximité.

– Eleanor, je suis tellement soulagé !

Il me regarde avec des yeux exorbités. Il a vraiment l’air d’avoir eu peur, mais de quoi ?

– Pourquoi ? Que fais-tu ici ? Et qu’est-ce que c’est ? demandé-je en désignant le sac en papier kraft qu’il n’a pas lâché.

J'ai l'impression de le bombarder de questions, exactement comme lorsque nous nous sommes rencontrés et qu'il a voulu me raccompagner chez moi. Je ne suis plus aussi méfiante, mais ma surprise est totale. Tobias ne se formalise pas et répond :

– Des pâtisseries. Pour le petit-déjeuner. J'ai voulu te faire une surprise, puisque tu m'as dit que tu les aimais.

J'aime les pâtisseries ? Les petits-déjeuners ?

Je dois vraiment faire une drôle de tête, car il ajoute :

– Tu m'as dit que tu aimais les surprises. Tu te souviens ?

Ah oui, d'accord !

– C'est vrai, dis-je sans pouvoir retenir un sourire. C'est adorable. Mais... pourquoi es-tu soulagé ?

Cette fois, c'est Tobias qui fait une drôle de tête.

– Tu n'es pas au courant ? La manifestation soi-disant « pacifique » à laquelle tu t'es rendue avec « ton ami Matt » a fait la une du journal de la nuit. Je ne l'ai appris que ce matin, en sortant de la boulangerie. Je n'ai pas fait le lien tout de suite, mais quand j'ai vu Matt blessé, j'ai cru que toi aussi... J'étais fou d'inquiétude !

Dans un geste aussi impulsif que tendre, Tobias me serre dans ses bras. C'est si inattendu que je manque de perdre l'équilibre. Une douce chaleur m'envahit. Il ne se doute pas que j'ai eu envie de le sentir contre moi pendant toute la soirée !

De plus, je n'ai pas rêvé, il vient bien d'insister lourdement sur les mots « ton ami Matt ».

C'est officiel, Tobias est jaloux !

Quand il relâche son étreinte, j'en profite pour m'expliquer :

– Il ne fallait pas t'inquiéter : je n'y suis pas allée ! Matt a bien essayé de me convaincre, comme à chaque fois, mais quand j'ai vu qu'Audrey était à New York, il n'était plus question d'aller manifester ! Il nous a rejointes vers minuit, bien amoché, comme tu as pu le constater.

– Hum.

– Quoi, hum ?

– Il avait besoin de réconfort, sans doute ? C'est pour cela qu'il est en caleçon ?

Je reste muette un instant. Tobias a vraiment l'air sérieux ! Cette fois, je ne peux pas retenir mon fou rire. Il reste perplexe et nerveux. Je reprends mon souffle et lui dis :

– Qu'est-ce que tu vas chercher ? Matt a dormi sur le canapé que tu as sans doute remarqué en entrant.

– Je l’ai vu en effet. Une nouvelle acquisition ?

– Juste un peu de rangement ! Ça ne fait pas de mal de temps en temps... Pourtant, je ne compte pas renouveler l’expérience trop souvent ! lancé-je sur un ton malicieux.

– Tu as dormi dans ton lit ? me demande Tobias avec le plus grand sérieux.

– Bien sûr ! Avec Audrey. Elle se fera un plaisir de te le confirmer. Mais j’aurais préféré dormir avec toi, dis-je en l’embrassant à pleine bouche.

Tobias est un peu surpris par mon baiser, mais la passion prend rapidement le dessus. Nous nous étreignons avec ardeur. Ma serviette tombe sur le sol, mais je m’en moque : seules comptent les mains de Tobias qui glissent un peu partout sur ma peau humide. Nous nous dévorons mutuellement. Je passe mes mains sous sa veste, agrippe sa chemise et la sors de son pantalon : je veux toucher sa peau. J’y parviens enfin quand il étouffe mon gémissement dans un baiser.

– Non, tu n’iras pas lui demander si elle a de la confiture ! s’exclame Audrey à l’autre bout du studio.

Nous entendons distinctement Matt souffler. Tobias lève même un sourcil.

Le mur qui nous sépare du reste de la pièce est vraiment trop mince. Tobias et moi arrêtons nos caresses, à regret, conscients que la tentation est trop forte : une minute encore, et nous faisons l’amour ici même. Il pose un doigt sur ses lèvres et sourit.

– Puis-je t’apporter quelque chose ? me demande-t-il.

– Oui : mes vêtements. Ils sont au pied du lit. Je te jure que tu n’auras aucun mal à les trouver, dis-je en lui adressant un clin d’œil.

Je m’habille rapidement, curieuse de voir comment Tobias va gérer ce petit-déjeuner en groupe.

– J’ai fait du thé ! me lance Audrey en me voyant sortir de la salle de bains.

Audrey et Matt se sont habillés et le petit-déjeuner est prêt. Le sachet que Tobias a apporté est ouvert : beignets, croissants, strudels... J’attrape un pain aux raisins : succulent. Il faudra que je lui demande où il les a achetés.

Tobias est installé sur le bord du canapé, à côté d’Audrey. Il s’est servi du thé. Matt s’est assis par terre devant un bol de lait, comme pour bien faire comprendre qu’il refuse de faire comme tout le monde.

– Dites-moi, Tobias, Eleanor m’a dit que vous aviez appris votre métier auprès de votre oncle. Êtes-vous complètement autodidacte ? demande poliment Audrey à Tobias.

– Après deux ans de design, j’ai eu la chance de suivre la formation du Grasse Institute of Perfumery dans le sud de la France.

– La France ? Encore un point commun avec Eleanor ! s’exclame Audrey en souriant.

Tobias lève les yeux vers moi. Je m’assois à côté de lui sur le canapé.

– Comme je te l’avais dit, j’ai de la famille là-bas. J’ai déjà vu des photos de Grasse : c’est très joli.

– En effet, oui. Cette école est une référence dans mon métier. C’est un privilège de pouvoir y étudier.

– Acquis par l’argent, sans doute..., marmonne Matt, le nez dans son bol de lait.

Audrey et moi le fusillons du regard. Tobias sourit et s’adresse directement à lui :

– Désolé de vous contredire, Matt, mais ni mon argent, ni les connaissances acquises auprès de mon oncle n’ont pesé dans la balance : comme chacun de mes camarades, j’ai subi une série de tests et dû expliquer mon projet professionnel à un jury. La concurrence est rude : une centaine de candidatures chaque année pour environ dix dossiers sélectionnés.

Matt ne répond pas et regarde obstinément le sol. Tobias vient de lui rabattre son caquet. Il n’en a pas l’habitude. Tant pis pour lui ! Il ne fallait pas titiller Tobias !

– J’ai acheté « Naissance d’une fée » hier après-midi ! nous apprend Audrey. Je ne connaissais pas ce parfum. Je suis tombée sous le charme dès que je l’ai senti !

– Je vous remercie, cela me touche beaucoup. « Naissance d’une fée » est un parfum que j’aime particulièrement, dit Tobias.

– C’est normal, vu ce qu’il vous rapporte ! lance Matt. Quoi ? ajoute-t-il en voyant ma grimace furieuse. Ce truc est vendu partout dans le monde !

Quel idiot ! Ne pourrait-il pas se taire, au lieu de chercher toujours à provoquer ?

– Matt a raison, tu sais, Eleanor. « Naissance d’une fée » est une des meilleures ventes des Parfums Kent. Mais vous-même, Matt, ne portez-vous pas « Cocon » ?

Matt devient subitement cramoisi, tandis qu’Audrey éclate de rire.

– Pas du tout ! s’écrie-t-il.

– Pas en ce moment, bien sûr, précise Tobias.

– Si, il porte bien ce parfum ! dit Audrey entre deux gloussements. Je le sais : je lui en ai offert une bouteille à Noël dernier.

Je ris à mon tour. Tel est pris qui croyait prendre !

– Et quand bien même ? lâche Matt en relevant la tête. Je ne le porte que très occasionnellement.

– En fait, je pense que vous le portez un peu plus que cela, corrige Tobias en le regardant dans les yeux. Je n’ai pas senti la fragrance, mais son empreinte sur votre peau. C’est la preuve que vous le portez assez fréquemment. J’en suis ravi.

– Pourquoi ? demande Matt, le menton en avant, avec beaucoup trop d’agressivité à mon goût.

– C’est un plaisir de plaire aux amis d’Eleanor, dit Tobias avec un grand sourire.

Matt reste stupéfait. Audrey et moi rions de plus belle. S’il a cherché à provoquer la fureur de Tobias ou simplement à le mettre mal à l’aise, il en est pour ses frais !

Je pensais qu’il se tiendrait tranquille. C’est un peu vite oublier le caractère belliqueux de Matt, surtout lorsqu’il est vexé. Il trouve rapidement un nouvel angle d’attaque :

– J’imagine que vous avez des usines à travers le monde entier ? demande-t-il à Tobias.

– Tout à fait. Et dans chacune d’elles, les employés sont bien payés et traités avec respect. Avant que vous ne le demandiez, je tiens à préciser que nous n’employons aucun enfant. Satisfait ? demande-t-il avant de se resservir du thé.

– Parfait. Eleanor et moi n’irons donc jamais manifester devant le siège des Parfums Kent !

– J’espère bien que non, lance Tobias en me regardant. À vrai dire...

Tobias semble contrarié à présent : il fronce les sourcils en se concentrant sur sa tasse.

– Que se passe-t-il, Tobias ? lancé-je en me demandant si Matt n’était pas finalement parvenu à ses fins.

– Oui, vous avez l’air contrarié tout à coup, constate Audrey.

– Un peu, oui, admet Tobias après un silence. Puis-je vous poser une question à tous les deux ? demande-t-il en nous regardant, Matt et moi.

Je hoche la tête. Matt marmonne quelque chose qui peut passer pour un assentiment. Tobias le prend comme tel et poursuit :

– Est-ce que vous participez souvent à ce genre de choses ?

– Quelles choses ? demandé-je, un peu perdue.

– Les sitting, les manifestations...

– Bien sûr, affirme Matt, tout à coup beaucoup plus sûr de lui. Il est normal de défendre des causes justes.

Tobias me regarde, attendant ma réponse. Il semble inquiet.

– Eh bien... ça m’arrive, oui, dis-je en pesant mes mots. Je trouve aussi qu’il est normal de protester face à l’injustice sous toutes ses formes.

Matt approuve en hochant la tête. Il a un sourire fier, qui m’exaspère. Ce n’est pas une compétition ! Il est ridicule !

– Je comprends ce que vous dites et je l’approuve, nous dit Tobias. Pourtant, ne pouvez-vous pas exprimer votre désaccord autrement ?

– Et comment fait-on ? demande Matt, moqueur. La manifestation d’hier soir, même si elle s’est mal terminée, a fait retarder le projet !

– Jusqu’à quand ? lance Tobias du tac au tac. Tant de risques, pour quoi, au final ?

– La fierté d’avoir agi ! s’écrie Matt en se redressant.

Il nous toise de toute sa hauteur, mais Tobias s’en moque. Il me regarde longuement puis me dit :

– Je trouve cela disproportionné.

– Peut-être, lui jette Matt. Pourtant, Eleanor est un esprit libre. Tu ne peux pas lui interdire de faire quoi que ce soit !

Il jubile. Je suis atterrée. Je secoue la tête. Son passage au tutoiement m’agace : on peut ne pas partager les mêmes idées et rester poli ! Son attitude est tellement puérile !

Tobias se lève à son tour. Debout, il domine largement Matt.

– C’est bien ce qui m’inquiète, lui lance-t-il froidement.

Audrey se lève et commence à porter les tasses dans le coin-cuisine. L’ambiance est devenue subitement très lourde.

– Eh bien, messieurs ! Trop de testostérone dans un si petit espace ! m’exclamé-je au milieu du silence. Souhaitez-vous qu’on vous installe un ring ?

Audrey et Tobias éclatent de rire. Même Matt a un léger sourire.

– Je dois partir au restaurant, sinon je vais être en retard, déclaré-je en regardant mon téléphone.

– Je reste encore une journée, m’informe Audrey. Je vais la passer avec mon petit frère.

– Toute la journée ? lâche Matt, effaré.

Je souris. On dirait un petit garçon qu’on vient d’informer d’une punition.

– Les cours sont finis, n’est-ce pas ? J’aimerais bien savoir comment tu comptes occuper tes journées tout l’été.

Matt soupire.

– Je t’appelle dans la journée, Eleanor. Au revoir, Tobias ! Ça a été un vrai plaisir de faire votre connaissance !

– Pour moi également, Audrey. Bonne journée. Au revoir Matt !

Un vague grognement lui répond tandis que le frère et la sœur passent la porte. J’éclate de rire.

– Il semble qu’il ne m’aime pas beaucoup ! constate Tobias avec un grand sourire.

– Tant pis pour lui ! m’exclamé-je avant de lui voler un baiser. As-tu le temps de m’accompagner au restaurant ?

– Bien sûr. Je te suis.

Une fois dans la rue, Tobias et moi marchons main dans la main. Quel plaisir de passer un moment tous les deux juste avant de commencer ma journée de travail ! Tandis que nos paumes se mêlent, je repense au bref instant de sensualité que nous avons partagé dans la salle de bains. J’espère que nous aurons très vite l’occasion de finir ce que nous avons commencé !

– Eleanor ? J’ai des excuses à te présenter.

– Ah bon ? m’exclamé-je en me tournant vers lui.

Ma surprise le fait sourire. Je ne vois vraiment pas de quoi il parle.

– Mon oncle ne s’est pas montré très courtois hier matin.

Ah ça...

- Ce n'est pas grave, dis-je en balayant l'air d'un revers de la main. J'avais presque oublié.
- Pas moi. Je regrette que tu aies eu à subir son attitude. Il gagne à être connu. Vraiment, dit-il en s'arrêtant pour me regarder.
- J'en suis sûre, mais...
- Il est souvent méfiant quand il ne connaît pas les gens, lance Tobias brusquement.
- Pourquoi ?
- Je crois qu'il a peur pour moi...
- Mais peur de quoi ?

Nous reprenons notre marche, plus lentement.

– Quand j'ai créé les Parfums Kent, j'ai amassé beaucoup d'argent. Je n'en avais jamais eu autant jusque-là. Des tas de gens se sont mis à me tourner autour. Tout le monde voulait être mon ami, j'étais invité partout... et je finissais toujours par tout payer ! Ma mère a aussi tenté de se rapprocher de moi pour me soutirer de l'argent. J'étais jeune et j'ai vite été dépassé. Heureusement, Henry a rapidement fait le ménage. J'ai vu disparaître mes faux amis aussi vite qu'ils étaient apparus et ma mère ne s'est plus manifestée pendant un moment.

– Ça a dû être compliqué à vivre, murmuré-je.

– Henry et Amaury m'ont beaucoup aidé. Nous avons parlé, ils ont été d'un grand soutien. Cependant, depuis cette période, Henry continue à se méfier de toute nouvelle personne qui gravite autour de moi.

Il me faut quelques minutes pour digérer ce que vient de me dire Tobias et me rappeler une chose essentielle : nous ne sommes pas du même monde.

Dire que je ne voulais pas que Tobias « m'achète » en m'offrant des produits de luxe ! C'est un comble !

Nous marchons en silence. Nous sommes presque arrivés au restaurant quand je reprends la parole :

– Il pense que je suis un parasite ? demandé-je pour en avoir le cœur net.

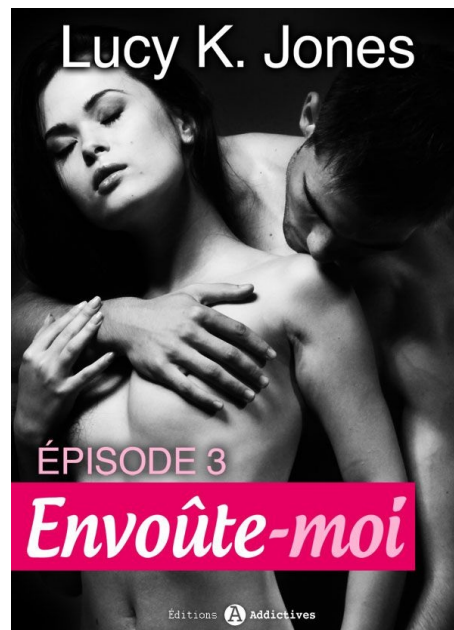
Tobias ne répond pas tout de suite et serre ma main dans la sienne. Il ouvre la bouche, quand tout à coup, une voiture noire surgit de nulle part et monte sur le trottoir à toute vitesse. La première pensée qui me vient est de me demander pourquoi elle ne roule pas sur la route. Finalement, je finis par prendre conscience du danger : les yeux emplis d'horreur, je la regarde nous foncer dessus sans pouvoir bouger.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Envoûte-moi – volume 3

J'ai à peine le temps de tourner la tête pour savoir d'où viennent les crissements de pneus que la voiture nous fonce dessus. Pas le temps de voir ma vie défiler, pas le temps de faire un dernier vœu... que tout est déjà fini. J'ai bien cru que ma dernière heure était arrivée. Heureusement, le destin et Tobias en ont décidé autrement. Mais pourquoi est-il tout à coup si distant et si froid avec moi ? Ai-je encore gaffé ? Ah, cette manie de toujours dire ce que je pense ! Il va falloir que je me calme, surtout que, maintenant que je connais la famille de Tobias, je sais de qui il tient son côté rigide... Mon grain de folie risque-t-il de mettre un terme à notre histoire ? Et cette voiture qui a failli nous tuer, qu'est-ce que cela signifie ? Qui cherche à nous nuire ? Et pourquoi ? Retrouvez les aventures d'Eleanor et Tobias dans la nouvelle série de Lucy Jones, l'auteure de *Mr Fire et moi*, la romance à suspense qui a conquis des milliers de lectrices à travers le monde !



Egalement disponible :

Vampire Brothers

Deva rêvait de quitter le Montana pour étudier l'histoire de l'art dans une université prestigieuse ; elle doit rester à Missoula pour ne pas s'éloigner de sa mère, gravement malade. Deva pensait que cette nouvelle année universitaire serait d'une banalité sans égale ; un tueur en série sévissant dans les parages et les agissements suspects de sa meilleure amie vont vite lui faire revoir sa copie. Deva croyait avoir trouvé en Dante un véritable ami ; un seul regard du beau Tristan Grant et sa vie va être bouleversée à tout jamais...

Attirée malgré elle par ce sublime garçon dont elle ne sait rien, la jolie jeune fille va tout faire pour échapper à la passion qui cherche à s'emparer d'elle. Car elle en est certaine : ce beau visage et cette assurance implacable dissimulent quelque chose. Mais quand elle découvre enfin son secret, il est déjà trop tard...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

